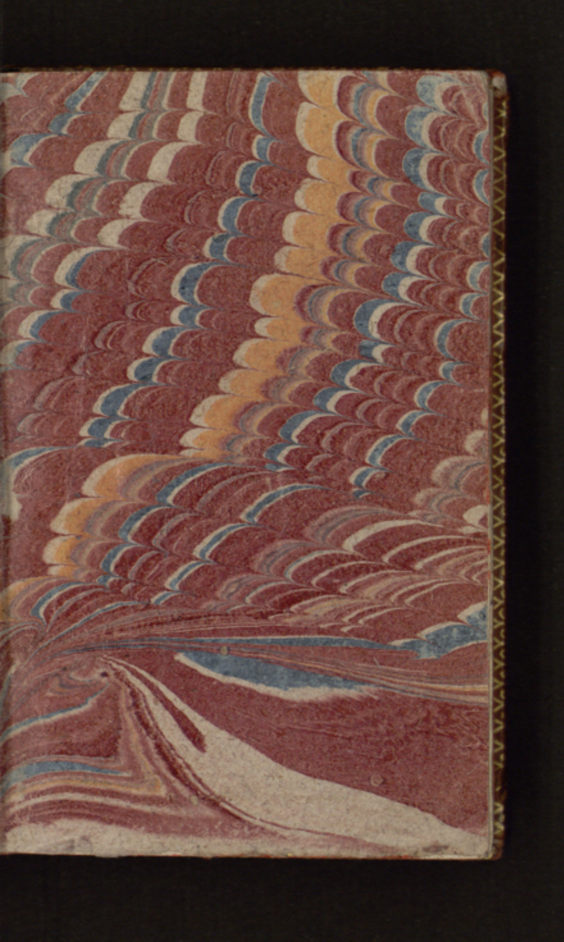

LA GAR
DE
LOVPE
D
9983
ÉSERV




RVE

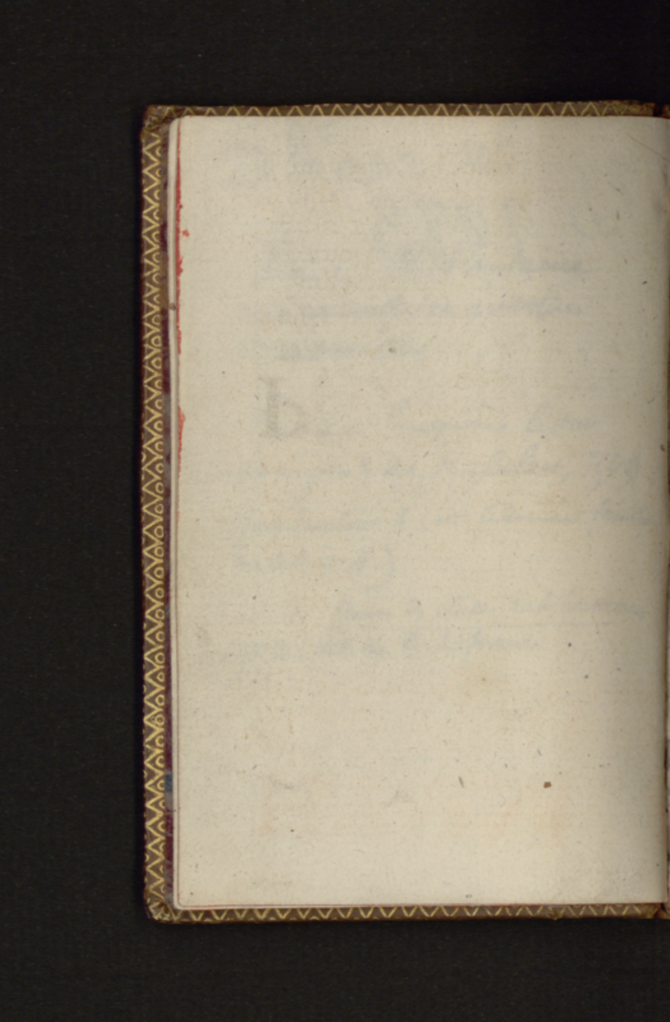




Pièce 1. – Ch. Fontaine
Les nouvelles et antiques merveilles ....

Pièce 2. Cinquième livre (apocryphe) de Rabelais, 1549
[Manq. le cahier A, et le dernier feuillet du cahier H.)

cf. *Revue des études rabelaisiennes*, 1903 ; art. de A. Lefranc.



Pieu 2 <u>9</u>

Le cinquiesme livre des faictz et dictz du noble Pantagruel ... Composez par M. Françoys Rabelays

1549

[apocryphe]

A





vous dy,& vous souffise que la moindre desdictes especes vous rend excommuniez,& incapables de tenir benefices, voyre qui pis est de recepuoir les sacremens de l'Eglise. Lisez les droictz & vous en informez auecques les plus sages,& vous trouuerez que vostre ambition & auarice vous menerõt à dãpnatiõ eternelle.

¶Comment Pantagruel,parle de ceux qui ont belle Librarie & ne estudient poinct.

¶CHAP. III.

POVR l'introduction de la matiere de ce present chapitre par le Lacteur de l'inutilité des liures. Et apelle ceux folz qui prennent leur felicité à auoir grant habondance de liures bien parez & bien couuers : & ne regardent point dedans Et dict ainsi,que si aucun desire couurir:& veoir toutes escriptures sans soy arrester à aucune science:il sera opprimé ou par la multitude des Liures ou par la varieté descripuans tellement que facile ne luy sera pas de pouuoir eslyre la verité. Car la multitude des liures distrait & varie l'entendement & à faire plusieurs liures n'ya point de fin.Er pour ceste cause compare L'acteur yceux folz à celuy grand fol qui est en son estude pleine de liures bien parez,lequel tient vne esmouchoir ou verge en sa main pour abbatre les pou ldres & dict pour son propos. Entre les principaulx folz de la premiere partie m'est rendue & en regis auecques main facille les voyles & les trefz. Ie possede icy plusienrs liutes: lesquelz a tard ie lys:& encore quant ie les ay leuz ie les desprise: & si n'y entens rien parquoy de droit

ie doys eſtre appellé fol.



I L ne vacque point ſãs raiſon:& ſans latent que en la haulte folie des folz, ie tiens premier les auirons, & enſuy mes folz compagnons par les fleuues vaſtes, Pourtant que ſuys fol me confie en pluſieurs liures que i'ay aſſemblez:& ne me donnent point mes volumes & liures recueilliz & aſſemblez en pluſieurs lieux de petite eſperance. Si ne entendez parolle & ne ſcay la penſée du liure. Toutesfoys ſont gardez par moy en grand' honneur, & auecques balavs de plumes tors & eſſuye la pouldre & ordure qui chet ſur eux. Mais la ou il tourne aucũ debat ou diſputation de doctrine En nous maiſons appareſt & voit on la couuerture des liures bien aornée. Et ſuis content des eſcriptures& lectres bien couuertes ignorant quequelles elz ſoypnt Mais la ſeule habondance me plaiſt. Iadis Ptholomeus le riche ordonna qu'ilz euſt liures quiz

fuſſent par tout le monde. Et cuidoyt q̃ ceux fuſſent les grandz treſors des choſes. Toutesfoys il ne trouuoyt point les enſeignementz de la Loy diuine eſcripte en ſes liures. Sans leſquelz il ne pouuoit bien diſpoſer le cours de ſa vie. Pareillement le fol tiens grand nombre de volumes eſquelz ie ſuys tardif de lyre content de veoir la couuerture verte de mon Liure, Dont ie diz à par moy. Pourquoy voudrois ie par eſtude frequente & continuelle perturber mes ſens ou confondre mon courage en choſes tant ſollicites. Celuy qui eſtudie par mouuement continuel & ſans ceſſer deuient fol & enrage. Eſtudie ou non eſtudie ſi ſeray ie appellé ſeignenr. Et puys auoir en noſtre eſtude vn cõpagnon qui pour moy ſcaura & examinera les ars pour reſpondre pour moy ſ'il en eſt meſtier. Et oultre ſe ie voys entre les ſages & ilz ſoit queſtion d'aucune choſe i'ayme mieux conceder tout que debatre, affin que ie ne ſoye contraint de parler latin, donc ie ne ſcay riens. Combien que entre les ſotz Balbuciens, Theuthoniques, Almans, & Souyſſes ie ſoye tenu vng grãt autteur. car ceulx qui rien ne ſcayuent me repu-

tent ſage à l'occaſion des liures que i'ay, Et pource vous docteurs qui portez les grās nōs, regardez les anciens peres expars endroit qui ne penſoyent ne queroyent poinct leurs enſeignementz en liures paintz & bien parez. Mais en l'execution des bonnes mœurs,& ꝑ noble art nourriſſoyent leur poictrine & voulenté ſitibunde de vertu. Mais maintenant la caterue des folz eſt couuerte de oreilles de aſne, Car ceux qui deuſſent eſtre les plus ſages ſont les plus folz & leur ſuffiſt de auoir apparence ꝑ chappes, ou ꝑ liures de ſageſſe: & n'en ſcauoir point.

*

* *



A Cauſe de ce que Pantagruel à parle contre les folz qui ont grande,& belles biblioteques & Libraries, combien que ilz n'y ſachent rien. Et auſſy que es liures ſont trouuées les eſ-

criptures tant de loix diuines que ciuilles: la ou les sages se fondent. En la Satyre ensuyuā te & parle que c'est que l'office de Iuge pour reprouuer aucuns qui se entremectent d'estre iuges & discerner des causes sans estre clerc ne iamays auoir veu loy ne canon. Et dict ainsi. Auec toute sollicitude & viuacité de verité vne cause dict estre inuestiguée & enquise. Car il conuient que les iuges enquierēt de toutes choses ayans deuant les yeux Dieu seul duquel ilz seront iugez ainsi qu'ilz iugeront & a la mesure qu'ilz auront faicte leur sera faict. Car les iuges doyuent ensuyure la verité & les vestiges des loix.

❧ Pour ceste cause accompare L'acteur de ce liure le fol Iuge á vng porchier qui faict vne fosse parfonde: & tumbe son Pourceau en l'ordure dont il ne le peut releuer, dont dict le Chapitre: Quiconque porte les conseilz du cenat ciuil voyāt iustice prouuant les faict d'autruy. Et condānant les miserables par griefue erreur. Celluy faict comme le porchier qui suyt la fosse & puys gecte sa truye dedans. Et pourtans doibt estre vng iuge sage & prudent plain de vertu & bonne consciēce

autrement il est folz digne de reprehension.

❧ Plusieurs sont qui sans science prosperẽt & se hastent de venir aux offices & auctoritez de iustice & entre au senatciuil affin que du peuple sot & ignare ilz ensuyuent les honneurs & raisent les loix les droitz humains & les iustes conseilz sans rien en dire car ilz n'ẽ scauent rien & pourtant cheminent ilz, & vont en tenebres par vng sentier aueugle la ou ilz ne voyent rien. Romme antiquement eut les anciens senateurs & expers consulteurs qui le droict & le tort scauoyent compenser. Tellement que le noble senat posse de de pieca les royaumes ciuilles, & plains de Citez desquelz il regit le conseil. Mais celuy qui ne scait desnouer le neu & est appellé du preuost en vng grant conseil ne peult proferer de vne grasse & mauuaise poictrine nouueaux dictez & bonnes oppinions. Mais il fuyt les autres affin qu'il ne soit point desprisé de ceux de qui l'usage public despent. Encore ne suffist pas à vng fol en iugement suyure ceux qui disent mal, mais augmente la malice dont la greue iacture du fol senat

ſourt. Et dict.O tu iuge il ne ſuffiſt pas touſ-
iours les autres enſuyure. Mais doibz profe-
rer nouuelles naiſſances de matieres en vng
iugement. Et tourner en ta penſée l'vng &
l'autre chief de la loy par tant que chaſcune
partie dict auoir bon droict. Affin que par toy
iuge fol mal iuge & condãpné à tort ne pleu
re deuant les puiſſances ſouueraines & ſoyes
lourdement pugny. Tu cuydes par aduentu-
re que Dieu ne conſidere point par aucũs cu
rioſité les choſes des hommes. Les cours
vagues & les penſées prophanes. Croy à moy
toy qui deſires preſider en iuſtice ſe tu vou-
loys congnoiſtre la reigle de droit & la ma-
nieres de iuſtice parquoy tu peuſſes en tonte
choſe ſagement monſtrer ton conſeil & ta pẽ
ſée. Premierement tu te conſeilleroyes
aux ſages & expers de droict, auant que ta ſen
tence fuſt faicte des choſes greues & peſan-
tes. Car ſe ainſi eſt que tu iuges mal à tel
le trutine & meſure que tu auras meſure, il
te fera faict aux enfers. Saches qu'il eſt vng
Dieu tout puiſſant qui apres les deſtinées &
cours de nature en ſouuerain iugement nous
iugera & cytera par iuſte loy. La trouuer à

chascun mauuais iuge par quel droit il aura
tourmente ses miserables peuples.
Et apres la
mort pren
dra les loy-
ers & salay
res de son
faict. Car
certayne-
ment qui ne garde en
tre les mortelz ce qui est
hõneste & la voye de iu-
stice tãt comme il est vif apres
la mort il tiouuera ung complai-
gnant contre luy deuant le sou-
uerain iuge la ou adoncques la sa-
pience du monde & les forces du
courage ne peuuent auertir &
destourner la cẽsure & droi
cte iudication. Et pourtant
est à noter selon l'Es-
cripture: q̃ ceux sõt
biẽ folz qui ꝑ une
vanité desirẽt p̃
sider au se
nat sans estre sciẽtz & ẽdoctrinez pour scauoir

iustement discerner & enquerir du droict, & du tort pour faire à chacun suffisammeut la raison.

¶ Comment Pantagruel parle de Iustice & comment elle doit estre nourrice de droit.

¶ CHAP. V.

Madame iustice qui vous nõmez nourrice de droit & equité Enfans de Iustice ou est clemẽce qui vo⁹ est ordõnée pour chambriere & seruante Ou auez vo⁹ enuoye raison vostre garde. Aquoy tient il qu'elle ne vient du moulin. Voyez vous point iournellement cinq personnes à nostre huys qui ne demandent que iustice, droict & equité. Considerez vous point les grans mises & despẽs qu'ilz font à ce pour chatz dont plusieurs sont destruictz: & en ont perdu la vie. Ne vous excusez point

ſur ce que droict & equité ne peuuent enco-
res parler car l'excuſe vous ſeroit trop repro-
chable, par autant que plus de cent ans a que
vous en auez le gouuernement & ne tiẽt fors
à vous qu'ilz ne facent du fruict aux atten-
dans. Oyez Iuges oyez ce que Dieu com
manda à Moyſe quant il luy diſt. Tu con-
ſtitueras Iuges en toutes les parties de la ter-
re qu'il iugerõnt le peuple par iugement & ne
declineront plus en l'vne partie qu'en l'autre:
& ſi n'auras acception de perſõnes ne de dos
Car les dons aueuglent les ſages: & chargent
les parolles des iuſtes mais iuſtement pourſuy
uras ce qui eſt iuſte. Faictes vous ainſi meſſei
gneurs les Iuges. Eſtes vous point corrom-
puz par dons ou prieres. Affection deſor-
donnée vous faict elle point iuger contre la
raiſon de la loy. Amour ou craincte deſtour-
nent elles point voſtre entendement de voye
de Iuſtice. Le poure crie & n'eſt point ouy
le Riche parle & tout le monde luy faict che
re. L'eccleſiaſtique dict que le Riche a parle, &
on n'a dict mot mais on a exaucé ſa parolle
iuſques aux nues.

¶ Des Iuges negligent qui ne font

briefue expedition.

VVendez vous poinct iustice à purs deniers. Ou pour trop differer le iugement des proces a la poursuitte desquelz les poursuyuans consument tout leur bien. Mieux leur vauldroit s'il estoyt permis donner la moytied e leur vaillant aux iuges pour auoir de briefue despeche d'vng proces que despendre tout auec misere a la poursuyte d'icelluy & se mectre en dangier de mort car quelque proces q̃ ce soit gaigne ou perdre le pot suyuãt tousiours se montent plus les despens de la poursuitte q̃ le fruict de la senten-ce.

Et s'il y gist restitution i'en destruictz la question a la conscience des Iuges.

¶Des Aduocatz.

ATant me taiz de plus parler des Iuges & me adresse à vous autres messeigneurs

les Aduocatz qui en subtilitez cauteleuses res semblez aux regnars patrocinans pour leurs poulles:erigez voz oreilles& escoutez les gris exclamations que contre vous font les paures,lesquelz par vostre inique & dampné cõseil auez mis au greffe de brouillerie & pers dont ne peuuent auoir yssue sans leur destruction & confusion vituperable. Leurs plainctes vous procurent gouttes de sang & vengeance cruelle ainsi que dict Hieremye. Leurs maledictions vous preparent la voye d'Enfer si vous n'y remediez Le remede si est de restituer.

¶ De hac restitutione argu.est in l.non est ignotum.C.de ad.tu.

MAis comme restitueray ie dict l'Aduocat qui n'ay autre bien fors celuy que i'ay par faux conseil acquis.De ce se fault cõseiller à sainct Mathieu qui dict que rien ne prouffite à l'homme gagner & approprier à soy tous les biens de ce mortel monde si lame enporte detriment & dommage apres la separation du corps & d'elle. ¶ Et pour

venir au propros de ce present chapitre les re gnars ap:es qu'ilzeurent patrocine deuant les loup,pour les poulles & pour les Brebis les re gnars mangent les poulles & n'en sont point reprins par ce que leur Iuge mange les Brebys. I'ay assez congneu de telz Regnars qui entreprennent conduyre le proces du gras Laboureur,auquel ilz font tout despendre pour sur la fin auoir son hetitage pour bié peu d'argent.

¶Des conquestes des mauuais Aduocatz.

CE sont les acquestz que auiourdhuy sõt messeigneurs les aduocatz qui se enrichissent en si petit de temps:sachent pour certain qu'ilz se dampnent & leur tierce generation ne iouyra point de leur bien mais viendra quelque prodigue par la permission de Dieu qui consumera tout Ilz ne pensent poĩt qu'il fault mourir & qu'il est vng Dieu,deuãt lequel ilz conuiendra rendre compte personnellement sans acception de dons ne de personne. La mort piteuse d'aucuns aduocatz

en leur viuant mal renommez leur deburoit donner exemple de iustement patrociner & doresnauãt se abstenir de plus faire de si mes chant acquestz Mais la bourbe de ambition & couuoytise a tellement couuert leurs yeux que ilz n'y voyent point.

¶ Des Procureurs.

NE font pas semblablement les Procureurs qui trouuẽt les Cautelles, Et moyens auecques les Aduocatz de faire durer vng Proces dix ans plus qu'ilz ne se doibt selon le droict. Apres les delais ordinaires ilz l'ont les nouuelles productions qui riens ne seruent a la matiere pour plus faire durer la mauuaise cause qui soustiennent contre Dieu: & leur conscience. En extorquant tousiours argent de leurs parties Voire & tous ceux la qui mieux y scauent faire quelque tromperie sont les mieux prisez. Ie n'en dy plus pour mon honneur & par autant que ie suys du mestier mais ie y ay tant veu faire d'abus & srompe ries que ie ne puis ma parolle retenir. Ilz font le serment contre lequel ilz viennent

ordinairement, de leur pariuremens ne
ſont eſtimé: & ſemble proprement
a contẽpler leur facon de vi
ure qu'ilz n'ayẽt foy ne
loy: & qu'ilz ne con
gnoiſſoyẽt poĩt
Dieu.

¶ Des conditions du bon Procureur.

LE bon Procureur doit auoir prĩcipallement troys choſes: loyaulté: diligence & verité.
De loyauté ie m'en rapporte a ce qui en eſt: & ſ'il en ya point eu: & à qui ayant vendu les cauſes de leur parties quoy q̃ ſoyt faict quelque mauuais regiſtre appoinctement ou Proces pour gaigner vng Eſcu ou deux.

De la diligence: l'effect le demonſtre pluſieurs bonnes cauſes ſe perdent par la negligence des Procureurs & par faulte de bonne pourſuyttes.

De verité ie la laisse à messeigneurs les ꝓcureurs de parlement les plus grans mẽteurs du monde. Tousiours promettẽt de faire vuyder les proces pour auoir argent: puys s'en oublient & riẽs ne tiennent de ce qu'ilz ont ꝓmis. Ie vous demande se de la transgression de ses troys choses dessus touchées est pas offẽce mortelles & dampnable: & s'il y gyst restitution. Ie vous dys, & est vray que se aucũ ꝓces est perdu par faulte de diligence: de loyaulté, ou pour n'auoir tenu verité. ne faict ce qui est de vostre office, vo⁹ estes tenuz sur peine de dampnation d'en dommager le perdãt iusques au dernier denyer.

¶ Des Notaires & greffiers.

DES Notaires qui passent les faulx contractz & font les faulces attestations ie n'en parle point. Non fays ie des greffiers qui enregistrent plus ou moins que ilz ne doibuent, par faueur ou par pecune.

Des Sergeans.

❧Les Ser-
geãs q̃ soubz
* vmbre de le *
urs offices
font les con
cussons ou
grans, & pilleries ordinaires ie les laiſ
ſe au Chaſtiement des eſcoliers & ba
teurs depaué
puis que les
Iuges les tol
lerent, & ſu-
portét ſans les vouloir
pugnir. Et pour cõcluſion
ie dy que p̃ faulte de bon or
dre, & d'auoir l'œil ſur les offi-
ciers le loup deuorera les brebis:
& les Regnards mangeront
les Poulles, & que Iuſtice
ne ſera doreſnauãt plus
exercée, mais iniu
ſtice, & tou-
te iniquité. Au moyen de-
quoy ſe pourra accõplir la pro-

phetie de Esaye dessus touchée. *

ℂComment Pantagruel Racõpte de ceulx qui blasme l'escripture, & de ceulx qui pechét soubz vmbre de la misericorde de * Dieu. * *

CHAP. VI.



CY apres est, vne Satyre contre les folz qui contemnent les escriptures enseignantes le bien, & salut de lame, & aymét mieulx croyre à loquacité, bauerie, & cõtes de vieilles, que aux liures de verité. Et dict ainsi. Vng temps sera auquel les hommes folz ne soustiendront point la saine doctrine, mais reallement osteront, & tourneront leur oreille en arriere de verité soy conuertissans aux fables menteries, & contes de vieslles. Et ne feront la penitance sil ne ressu-

ſcite aucun des mortz qui leur vienne dire ce qu'il à veu. Et ne veullent autrement rien croyré, dont ilz ſont folz. Car ilz ont Moyſe & les aultres ꝓphettes, qui la verité leur mõ-ſtrent. Oyent les: & ilz feront que ſages.

Le chapitre. Se aucun veult croyré à loquaci-té, & à tout fol voyant tant de libelles & eſ-criptz enſeignans le bien de lame: & n'en tiẽt cõ[illegible]té, mais les condampné. Ceſtuy eſt fol, & preparé les cordes à noz folz.

QVyconque ne veult croyré aux eſcrip-tures anciennes & deſpriſe les diuines naiſſances & traditions des prophettes, il eſt folz quant il quiert pluſtoſt les baueries des vieilles, qu'ilz ne enſuyt comme ſage les bõs enſeignemens des celicoles & hommes cele-ſtes inſpirèz du ſainct eſperit. Et qui ne veult croyré aux eſcriptz, par leſquelz les armes de ſalut le monſtrent & ſont en eſtre: & par qui auſſy ſont affermez les forces & vert⁹ de no-ſtre ſacrée foy: il ne porte pas vie d'homme, mais ainſi que beſte ſauluage. Ne cuyde poĩt qu'ilz ſoit vng Dieu nay de puiſſãce au ciel. Ne craint point les choſes ſouueraynes.

Et ne croyt poĩt qu'ilz ſoit vng Seigneur de tout le mõde. Et en eſt de ſi obſtinez que riẽ ne vault ou prouffiter les laſſer, & admonneſter par parolle continué. Leur enſeigner les bonnes meurs la belle vie. Et leur declairer tout applain les biens & ſouuerains dons du royaulme ethereal. Les cõpagnies eternelles des Dieux, & les Benoiſt ſieges. Rien ne ꝓffite monſtrer à aucũs les peines denfer : d'eſcrire les eaues ſtigialles. Les ors paſſàge de erebus mortelz & perilleux tous enuironnez d'eaues infectes & puantes, Que prouffite aux folz demonſtrante la lecon de la ſainčte eſcripturé reciter & lyré par les pupitres les loix ſacrées. Que prouffitent les beaulx enſeignemens eſcriptz de noz ſainčtz prophetes quant aucuns ſont tellement aueug ez & obſtinez qu'ilz ne veullẽt croyré aux eſcriptures de la loy: & aux commandemens prouuables. Mais certainement iceulx folz ne ſõt tenuz de aucune peur. Ne cuyde point ainſi qu'ilz ſoyt de paines d'enfer & aĩſi maintiennent leurs temps par aueugle cours & vaguẽt en ce monde par erreur & folle eſperance de trop longuement viure. O folz qui t'abuſes

aux dictz des vieilles,& vaines oppinions. Penses tu que les Escriptures tant belles, & raisonnables ayent esté faictes pour nyent. Tu regardes deuant tes piedz les monumens de la sacrée foy,cestassauoir les liures dignes de memoyre ou ainsi que vng corps en son monument,furent Iadiz mis, & escriptz les saínctz commandemens de la Loy.Tu regar des les anciénes loix les triũphes de I E S V S C H R I T,Et touteffoys tu ne attens, & ne consideres point quelle chose digne l'Escripture dict,dont que le salut de lame, & le salut perpetuel procede.Congnois que ta simplicité,& fainte excusé de dire,ie ne le scauoye pas ne pourra deffendre les crasses erreurs l'esquelles finablement te plongeront soubz ses enfers.Et pourtant tous labeurent à amender leur mauuaise vie, croyans aux escriptures saínctes.Car le Dieu omnipotent par mesure doubtable,est à craindre Iugé les pecheurs.Donné diuerses paines.Et finablement enuoyé les ames en enfer la ou iamays ne auront lumiere.

* *

A VLTRE matiere en laquelle Lacteur parle contre les Folz qui pechent sur la misericorde de Dieu disans, qu'il ne les à point faictz pour les dampner, & qu'il n'est rien qu'ilz ne par donne. Et sont comparez aux pourceaux qui tousiours à le groing dedans son auge, & ne doubte point que le Bouchier soyt prest de le tuer. Pareillement le fol obstiné en sõ peché ne regarde point que Dieu le puisse pu gnir,& ne scayt l'heure,ne commẽt.Dõt dict l'Escripture. Dieu est plus enclin beaucoup à misericorde,que à peyne ou vengeance. Touteffoys il n'a point mercy de ceulx qui pechent continuellement. Et pource nul ne attende faire penitence iusques á ce qu'ilz ne puisse plus pecher. Car la penitence serotine,& tardiue decoyt plusieurs, & pourtant se tu veulx euader ce qui est incertain faict pe nitence tant comme tu es sain. Car ainsi que mect le Chapitre. Quiconques par aduenture cuyde Dieu ne estre point iuste, mais men de seule pityé, & que tousiours comme miserateur pardonne aux vices maul

uais & iniques, Ceſtuy folz eſt totallement ſans raiſon humaine & hors de bon entendement.

MAintenant ie rencontrys les folz deſquelz la veſanie craſſe & grande follie con turbe toutes choſes par vice & couſtume prophane. Car aulcuns ſont de ſi grā de mauluaiſtie que miſe arriere toute honte & crainᵭe ilz deſpriſent les ſainᵭz decretz de Dieu. Pour tant qu'il ſoit miſericordieux à toutes gens & qu'ilz ne face point grant iugement du crime du monde: mais ſoit vng homme bon doulx & humain, & ne penſe point a toutes choſes mortelles: mais les deſpriſes. Si eſt il licite, au pecheur de eſperer ſouuent & demander miſericorde, car c'eſt humaine choſe que pecher Noz peres ont faiᵭ des deliᵭz laquelle torture & ĩclinatiõ de mal faire no⁹ demourera. Et pource diſent aulcũs folz puis

que nature nous incline à mal faire que dieu nous doibt tout pardonner. Lautre des folz compagnons dict que les Royaulmes ne sont rien. Allegue les faict du ciel. Recité lectres histoyres. & bibliopoles deuãt gens brutaulx les Peres aussy & hommes premiers auoir peché. Et que aucũ peché en nostre temps n'est noueau. Toutesfoys ainsi que ie vouldroye pensé souuent le pecheur ceste chose. C'est q̃ les delict des Peres iamays ne furẽt impugniz, & à tousiours peché aupres de soy trutine & paines qui le suyuent pour en faire pugnitiõ quant au puissant Iuge playra.

Voyons par exemple que la luxure de Sodome, le grant orgueil de Romme, la grant ragé & fureur de Pharaon contre moïses ne sõt point demourez sans pugnition ne souy lyré iusté du Iuge celesté, Car dieu donne temps & espace aux pechez & ne pugnir pas le pecheur à toutes heures, toutesfoys la tristé sentence du Iuge Eternel en ce monde poursuit les mal faictz des pecheurs auecques fleuues infernaulx, flammes & tenebres cruelles, & iacoit q̃ la misericorde & pitié de Dieu soit grande sans mesure. Sa faueur, sa grace, non

parſcripte par aucuns nombres ou meſure, toutesfoys ne ſe depart point diuine iuſtice du ſouuerain tonnãt & veritable Iuge, mais demeure touſiours en iugement la dextre main de iuſte Roy. Et ſe ainſi eſt que en noſtre temps les crimes courent ſans peine, toutesfoys par mort eternelle en ſerõt payez les merites. O fol mal eſperans congnoiſſez qu'il ya vng grant Prince deſſ9 les cieulx q̃ touſiours tiẽdra la rigle, & les loix de Iuſtice auecques leſquelles il enuoyra les pecheurs dedans Enfer ort & puant.

¶Comment Pantagruel Racompte de ceulx qui veulẽt seruir à Dieu & au dyable, & des faux garrulateurs.

* ☙ *

¶CHAP. VII.



V presẽt Chapitre parle des folz q̃ veulent seruir à dieu & au dyable: & deux maistres entretenir. Et les compare à vn chasseur qui veult courir & corner, & prendre en diuerses places deux lieures à vne foys & n'a que vng seul chien dõt dict Pantagruel celuy veneur prent en vng mesme temps .ij. Lieures qui par vn seul chiẽ maine par les boys qui ardamment desire seruir à deux seigneurs, & vouldra souuent faire plus qu'il ne pourra. A ce propos ramaine nostre Acteur l'Escripture qui dict. Homme ne peult seruir à deux Seigneurs, car ou il hayra lung, & aymera lautre, ou ad-

herera à l'vng & l'autre contempnera. Vous ne pouuez seruir à Dieu & à la Richesse du monde dont vng dyable nommé Mammon est dict Dieu maistre & seigneur. Car qui se haste faire l'vng & lautre n'en faict nul bien Par tant que les sens entendans à plusieurs choses est trop petit & le cœur qui va par deux voyes ne aura ia bonne fin.



ELVY est fol qui veult seruir au grant & souuerain tonnāt, c'est à Dieu. Et quiert pareillement seruir au monde ꝓphane & villain. Car ainsi que de celuy qui en vng mesme temps veult seruir à deux maistres à tart est faict q̄ tel seruiteur soit aggreable aux deux signantement quant ilz sont opposites & totallement contraires. Ainsi est de celuy qui s'efforce prendre deux Lieures en vne mesme heure accompagne d'vng seul chien.

Tart aduient que celluy chaſſeur lieue vng Lieure tant ſeulement. A tart auſſy frappe la mere & les ſtigmates ſignées de boe, ou d'autre ſigne en la bute celluy archier qui tiré de pluſieurs fleches ou de diuerſes Arbaleſtres à vng coup. A ce propos & ſimilitude, celuy qui veult ĩpoſer à ſes eſpaulles pluſieurs offices des choſes. Et ſeul porter les vaſtes & eſtranges Labeurs, il eſt difficile. S'il veult touſiours garder & maĩtenir ce qui eſt licite & honneſte, Car il fault que lentendement de luy vague. Rauy maintenant icy, maintenant la ſans quelque fin, & ainſi ne pourra eſtre ſur pied ſtabile, ou en lieu arreſté. Car maintenant fouyſt & ſur que les mers, main renant court la mer en longues gallées: maintenant quiert terre incongneue, & paſſé oultre les gents ſans ſcauoir demeure au bout de ſon ſens. Et ainſi à tard longuement dure qui faict doubles negoces ou offices. Et ainſi fault touſiours à celuy qui veult complaire à tous que touſiours blandiſſe & flatte ſubtilement chaſcun & ſ'il appercoit aucune choſe contre ſoy qui la ſouffre & endure, affin qu'il puiſſe ſeruir a deux offices. Et auſſi re-

quis à vng tel folz ſeruiteur que tou
ſiours donné parolles entreme-
ſlées de doulceur & de
Rethorique.

QVil face qu'il ſoit plaiſant touſiours parle en choſes doucettes. Saulue toꝰ tant par parolles que par faictz. Oygne la teſte & la poictrine de ſon Séigneur auecques ius illecebres, & deſordonnez. Face auſſy que en la ſalle de ſon maiſtre ne ſe monſtre pas le plus grant, & garde que par yre turgente, & enflammer, il ne concite ou eſmeuue aucun contre ſoy. Car il porte auecques ſa charge ſuffiſante, trop grande peſanteur, & faict le plurier nombre doffice petites recreations & petis repos de penſée enſemble. Mais faict aſſez l'homme auent, & deſirant affin qu'il porte les ſueurs du gaing obſcur, & dãgereux Parquoy choſe plus ſaincte, & meilleure te eſt ſeruir à vng ſeigneur bien renommé auquel ſeul par tes biens faict tu puiſſes complayres que famuler à toutes heures à nouueau Seigneur, & changer de maiſtre ſouuẽt

qui est signé de inconstance & de folle euyderie.

¶ De trop parler.

AV present Chapitre sont reprins les folz garrulateurs q̃ ne sçauent tenir leur langue, & parlent sans consideratiõ, dont souuẽt mal leur aduiẽt Parquoy ilz sont comparez à la Pye qui à des petitz Pyars, & quant elle voyt passer aucun pres d'elle tant caquette que elle enseigne le nid de ses petitz qui luy sont ostez, dont c'est vne grant erreur à l'hõme qui à iugement que pour faulte de garder sa langue aye du mal & soyt comparé à vng oyseau des champs garrulateurs qui riẽ ne entend. Et pource allegue cest Acteur l'Escripture qui dict.

Toutes natures de bestes, d'Oyseaulx, de serpentz, & des autres choses raysonnables sont données, & seigneuries par humaine nature, mais nul des hommes ne peult donner

reffraindre & Seigneurier la mauuaiſe langue. Car c'eſt vng mal ſans repos plaine de venī mortel qui macule & hōniſt tout le corps. Et pource qui garde ſa bouche garde ſon ame. Mais qui eſt inconſideré à parler ſans regarder qu'il dict: il ſentira des maulx. Dont meƈt le Chapitre. Qui frene ſa lāgue & reffraint les ris de ſa bouche faict que ſa penſée vacque ſans angoiſſe & ſans triſteſſe. Mais celuy qui parle follement chet en blaſmes reputé comme la Pye loquace qui par ſon caquet & murmure éſeigne ſes Poulle z dont ilz ſont perduz.

HASTE toy le folz garrulateur plain de langage qui en tout temps blactere, & ne ſcayt qu'il dict viēne auec folye & mō te au hault Haſtez vous de entrer folz loquaces & baueurs, car le vent agité & demaine es carbaſes & voilles des folz. Pluſieurs

folz sont maintenant dont loblectation de vie est grande, Et tresgrand le desir de exercer leur langue procace, & mauluaise.

CAR alors qu'ilz touchent de leur mauuais langage ce que hõme sage ne vouldroyt auoir touche ilz meritent le glayue de enuyé. Et pour certain mieulx leur vaulsist se estre teu, & est vng grãt biẽ acquis q̃ se peult tayre & retenir sa langue.
Mais qui parle & ne veult reffraindre ses leures aucunesfoys en court les crismes de griefues peyne auecques fortunes miserables. Dont mieulx luy eust esté auoir restraĩt ses leures. Et qui de son gré deuant que estre prie respond à tous, il se monstre folz impulse & sans consideration. Et pareillement offre les dangiers de la mauluaise langue. Sont aussi plusieurs folz qui prennent la puissance & lyesse de leur inique garrulite, & leur semble quant ilz ont dict aucune villenie que ce soit à eulx vng grant soulas. Toutesfoys aduient que entre tant ilz sont ployez & repris

par vne cruelle peyne Et selon le dict de Iere mye en son dixhuyctiesme, la langue proca- ce & bauéresse à contrainct plusieurs porter & souffrir Angustes & estroictes aduentu- res. Pource nous autres qui ceste, Satyre lysõs considerõs que prouffite aux baueurs & pleĩs de langage la fallatieuse delation ou folle ma niere de parler trop souuent car le languart souuent taist & cele ses malfaict quant c'est raison qu'elles cõfesse & declaire au prebstre sa coupe, & ne peult gecter comme celuy qui route les vices de son ame quant les loyers du ciel sont donnez, & lexamen miserable de son crime luy est apporté. Et est chose notoyre que plusieurs eussent esté prudens s'ilz ne se fussent point souillez par les basfures & fla- gellations de la langue. Dont en exemple aux caqueteurs est ameneé la Pye caquete- resse qui par sa gartulite frequente moustre ou enseigne ses petit, & par son trop grant cry & clameur fait aller a leur nid. Ainsi cho- se pl⁹ seuré & meilleure est parler peu de cho ses & garder les silences de la langue chaste & nette. Car qui labeure respondre a tous aucunesfoys en court dommaige m olesteest

perilleux. Et ainsi est à noter pour conclusion du chapitre,& derision des folz habõdans en langages que petite parolle respandue en tẽps modere plaist. Et que vne noble vertu est gar der sa bouche seure. Car droict est honneur de parler par ordre & bonne maniere ce que on à dict.

❡ Aultre Satyre en laquelle sont reprins aucuns folz, qui ꝑ cas fortuit trouuent des biẽs de autruy lesquelz par vne espece de auarice ilz attribuent a eulx sans les rendre. Parquoy Lacteur en son chapitre dict. Celluy qui treu ue aucune chose qu'il garde en ses vsages, & reputé ceste chose trouuée estre sienne ainsi q̃ se la iusté volunté de Dieu luy laissas & permist retenir, congnoisse que le dyable d'enfer nommé Mammon le decoit le faict folz, & le lyé pour mener auecques luy finablemẽt aux enfers. Et à ce propos allegue nostre Acteur l'Escripture qui dict. Se tu as trouue aucune chose que tu n'as pas rendué, tu l'as rauyé, & emblée, & à faict ce que tu as peu. Car si plus eusse trouue plus eusse pris. Car chascũ doibt scauoir que ce qui net poït à luy appa tient à autruy.

Comment Pantagruel Racompte de ceulx qui veulent corriger les aultres & eux mesmes pechent.

CHAP. VIII.



N ce present Chapitre parle Pantagruel principalemét cõtre les folz maistres Docteur & predicateurs qui monstrent & preschent les choses qu'ilz ne font pas. Et les comparé à vng fo z qui monstre l'enseigne d'vne croix ou autre chose signifiante le droict chemin, & luy mesme va par les palus lieux buissonneux & mauuais. Dõt dict le Chapitre. Quelconque viateur qui pourra on peult aller le chemin plain que la main droicte ou autre enseigne fichée, & mise en la voye demonstre, & toutesfoys il chemine par vng obscur palus & orde voye celluy n'a ne sens ne rayson Dont meċt l'Escripture prinse à ce ꝓpos.

En bien enseignant & en mal viuãt en ensei gnes Dieu comme il te doibt condampner. Car à celuy qui a veu les choses vtiles & faict les choses mauluaises deffault incontinent le Roy de lumiere. Mais entre nous folz de ce mõde bien voyans à clers yeulx les dommages d'aultruy & non les nostres. Toutesfoys le sens de l'homme est ordonné à discerner, iuger & congnoistre les propres choses plus que celles de ses voysins.

¶

A NOZ fuseaux & tentes de Nauires peruient la tourbe & compagnie des folz censeurs & Iuges qui de loing voyent les crimes d'aultruy ferõt & en chastient le peché qu'ilz ne ont point horreur de commectre couurans & absconsans les ꝓpres macules & ordures du pechè qu'ilz ont faict alors qu'ilz sont prestz & appareillez de

blasmer les autres. Et sont maintenant aucuns folz iudicateurs qui follement tournent tous les faictz des autres hommes en vices, leiuent le nez par mocquerie & font autres grans signes. Toutesfoys ne considerét point qu'ilz portent les membres des mauuais ors, & senglans auecques maladies nées en leur vicieuse poictrine. Et ainsi la main ou enseigne fichée au droict sentier du champ monstre le droict chemin par lequel elle ne va pas.

Et ainsi sont telz folz iugeans, notás:
& commandans les delictz des
hommes, & ne Iugent pas
leur propre peché,
& vie deshon
neste.

PArquoy ceulx qui veulent prendre, & tyrer vne petite espine de l'œil de leur Frere, regardent soy que eulx mesmes portent en l'œil vng grant cheuron & vng pesant faict. Plusieurs par ceste follie se faignent curieux, durs Docteurs & bons fabryciens. Plusieurs aussi essayent monstrer le front socratique & la grant barbe en signe de sagesse.

desquelz toutesfoys la vie est tresmauuaise. & desquelz les precordes suent par vne tacite & couuerte nuysance. De ce est amenée à p-pos la clere sentence du saige & disert cicerõ. Par laquelle il enseigne que aucun ne fatige les pechez d'autruy s'il ne se sent vuyde de vices & expert de peché. ❧A ce propos ie te pourroye amener plusieurs prouerbes & notables dictz des anciens Peres. Car veritablement celluy qui desiré reprẽdre les mœurs de autruy & villaynement ad'here & demeure en ses vices, faict comme le medecin malade qui s'efforce guerir les autres par medecines & suy mesme ne scayt guerir.

Et reallemẽt plusieurs sont en ce monde qui aux autres scauent bien consulter, mais à soy mesme ne peuuent persuader & enseigner ce qui est licité & honneste. Et pourtant vous prebstres qui causionnez au peuple ou preschez les commandemens de Dieu, & de la sacrée foy, quant vous blasmez les autres hommes par parolles & bouche faictes que la vostre soyt franche de pechè & prouuée sans ordure autrement vous estes dict folz.

De causion de Sapience.

AFFIN de plus euidamment monstrer à ceulx qui desprisét sapience & ses cómandemétz la grand' follie qu'il font. Et la partié ensuyuáte baillé Lactcur les biens & louenges de sapience affin d'y attyrer les cœurs des hommes & les mectre hors de follye & de erreur. En ce present chapitre parle aux hommes de la terre, dont aucuns l'escoutent, les aultres non Dót mect le Chapitre. Celuy procede tous dessert les nobles hóneurs & luy est donnée au ciel digné couronné qui se delecté en la sapience diuine & qui de cœur flagrant & ardant honnoré les sainctz enseignementz. Et à loppositė folz est reputé digné d'entrer auec des folz qui le mandementz de sapience ne suyt, & au contraire faictz.

Comment Pantagruel Racompte de ceulx qui prennent à credit & n'ont vouloir de payer. Et auſſy des vſuriers qui vendent le temps.

CHAP. IX.

De prendre à crediɛt.

SENSVYT vng aultre chapitre auquelz ſõt appellez pour venir au Chapitre des Folz ceulx qui empruntẽt & ne veulent rien rendre, & par ce ſont ſignantement blaſmez les vſuriers qui preſtent à vſure, & les Folz qui empruntent. Car l'vſurier eſt ſemblable à vng Loup rauiſſant qui ne regarde ſinon l'heure qui puiſſe rauir le Mouton. Et le folz qui emprunte reſſemble à vng Aſne qui ſ'enfuyt. Et quant aucun le cuyde arreſter il luy monte ſus le ventre & partant ceſt bouffe pour bouffe. Car quant le fenerateur à baille ſon

argent à aucun à vſure celluy qui emprunte voyant que luſure excede le preſt ſouuẽt ioue à ſon crediteur de cautelle de reſpit ou de ceſſion pour luy faire perdre ſon deu, & à ceſte occaſion tous deux ſont appellez folz dont meſt le Chapitre. Facillemẽt ne court qui tousiours prent choſes de preſtz, car le loup auaricieux eſt vorace & les temps ſont nulz, & toſt paſſez. Et aduient ſouuent que l'Aſne calcitre & foulle de ſes plantes retournées celluy qui le cuyde arreſter & faict les clers & manifeſtes dommages de douleur mortifere. Pource meſt l'Eſcripture que à ce propos Lacteur amaine qui dict. Fais que d'hõme tu ne ſoyes prenant preſt, car qui recoyt le preſt il pert liberté & eſt ſeruiteur du preſteur. Pource dict le Pſalmiſte le pecheur emprũtera & ne paye ra point. Mais le iuſte ſera miſericors & retribuera ce que on luy aura preſte. Car toutes choſes ont leur temps qui ſe paſſé ſelõ les eſpaces. Parquoy ilz eſt folz qui emprũte ſ'il ne ſcayt bien comme ilz rendra.

QVi prent argent prestez mul tipliez, cest assauoir par diuer ses foys empruntez & nō rē-duz celluy folz à payer lusu-re & versure de son prest, & luy prouffitera pour qu'il ayt mys estably longuement & temps de payer car incontinent le temps se passe. Et ainsi ad uiēt que vsure & l'vsurier deuorable despouil lent plusieurs de renté, & d'auoir & crée po-ureté ingrate, Car quand l'Emprunteur se voyt despouille de payement ilz ne scayt gré de plaisir que le presteur luy die auoyr faict. Pareillement largent d'aultruy prins à crean ce faict aller les hommes tous nudz. Et ainsi les prestz exicieux nuysent au poures grande ment. Mais toutesfoys par scauoir que veu-lent signifier la pagine ne la loy prescripture & le decours du Chapitre. Prens le mortelle-ment. Car le denote les folz que la sente fou-lée des pechez tyré. Et que mauuaise erreur à en soy ceulx qui prennent les mutations, & prestz de la loy deffēdue & qui en leurs cœur infaictz nourrissent les vsures. Car ilz font vng monceau de peché & constituēt vne grā

de charge tant que de pesanteurs se aggreuet imposans à leurs espaulles vng lien & estroit cheuestre si que la charge receuè tous leurs membres tremblét. Et toutesfoys saches folz que tu es que Dieu ne donne point ces téps affin que tu cumules & assembles pechè.

Mais demande que amendes ces mal faictz. Ce que tu deusses faire plus tost que tard. Car aucunesfoys Dieu venge les mortelz par dure & cruelle bature, combien qui souuent les visite auecques pieté leut : & que à chacunes foys qu'ilz faillent n'en prenne pas vengeance. Et de ce soit prinse en presence exemple la tardiue ruyne de ceulx de Sodomè, par laquelle cheut le Ieune, le decrepit, & lancien. Pareillement les anciés solymes cestassauoir les mœurs de Iherusalem qui cheurent & furent abatuz par vengeance pour leur mauuais pechè. Les delicates aussy auoir affligè Dieu par ruynes subites pour le pechè de la chair à qu'ilz estoyent vsans sur eulx mesmes des folz attouchemens combien que celle gent fust benoiste à la iudicatiue du peuple.

Comment Pantagruel Racompté de ceulx qui parlēt cōtre dieu follement. Et de ceulx qui ſe chargent de pluſieurs benefices.

CHAP. X.

LA Satyre enſuyuante eſt faicte ſignantement contre ceulx qui veulent corriger les faictz de Dieu, & ſeroyent contens que ilz obeiſt à leurs voulentez en leur donnant fuſt droict ou tort ce qu'ilz demanderoyent, pource les comparé Pantagruel à celuy qui allume les torches & flambeaux pour eſclarer au ſoleil, & qui œuure ſes yeulx pour monſtrer qu'ilz pleure comme ſe Dieu n'en ſceuſt rien, dont mect le chapitre Se Dieu obeiſſoit touſiours à noz prieres & demandes & concedoyt toutes choſes à noſtre, veu & deſir. Pluſieurs courroyent

en larmes tristes & pleurs molestes,&
souuent prendroyent iustes
loyers de leurs
follyes.

MAis il ne fault rien faĩdre deuãt Dieu, car il voit tout & à si bien dispose ses faictz que homme fol est qui les veult corriger. Parquoy l'Escripture reprinse à ce ꝓpos dict. Celuy labeure en labeurs tresuydes qui essaye auecques torches ayder le soleil. Pour tant que la plenitude de la diuine grace n'a point besoing de adiection humaine,& ne requiert aucuns accroissemens de commendation. Et ainsi que le miel combien qu'ilz faict doulx n'est pas bon à celluy qui trop en mengent. Pareillemẽt celluy qui est scrutateur de la diuĩe maiesté. Et veult enquerir des faictz
de Dieu plus que à luy ne appar-
tient sera opprimé
de la gloire &
folle oul-
tre cuy
dãce.

VAine paine & folz labeurs expose celluy qui cuyde auecques feu ayder les rays du soleil, & croit auecques vne torche alumeé accroistre les torches dephebus affin qu'il face plus plain ce qui est plain. Mais encores est celuy plus fol qui corrige les faict de Dieu & la volunte du ciel & supere tous autres folz plus vesanieuse des amenides, & furies qui n'ont sens ne entendement.
Car de nostre Dieu si grande est la sapience, la vertu, la iustice, lengin, la renommée, l'honneur le conseil si grant, la maieste, la puissance si grande qu'il estant comme Empereur portant sceptré n'a que faire de nostre ayde. Et tant est pourueu & saige celuy qui à crée toutes choses. La mer, la terre, le ciel portant Estoilles que la diuine volunté ne peult estre diminuée ne crué par la bouche des hõmes. Car dispensant il modere toutes choses & cõgnoit scruté & enquiert les cœurs des hommes. Et ne luy est rien celé. Sagement disposé toutes choses & par loy certaine les à constituez, car rien incongneu ne passé pardeuant luy. Et pourtant tonne Dieu ou espande cœuure la terre de neiges ou cor-

roboré par maĩ forte les cruelles fouldres ou enuoyé rousée du ciel. Ou estoilles seraynes. Ou espâde d'empesitez & espesseurs de nuées horriblement sonnantes, si ne appartient il à homme la cesser ne trauailler les droictz diuins & gecter parolles mauuaises cõtre Dieu car sagement dispose toutes choses celuy tres grant Dieu que toy folz proterue, en vain reprens, & corriges. Et pource quant follemét tu vas & montes en follie iusques à vouloir corriger Dieu & l'enseigner tu quiers vengeance de tes pechez & la peine de tes maulx. Et ne appartient à homme precipiter contre le hault & souuerain Dieu murmures crepitans ou susurrations. Car ainsi par murmure tant de foys cheut la compagnie des folz ou temps du peuple d'Israel qui murmuroyt contre Dieu Et pareillement au temps de maintenãt chayent plusieurs & finent de mauuaise mort.

POur monſtrer à ceulx qui quierẽt la grãt pluralité doffices, & de Benefices qu'ilz ſont folz, Pantagruel en ſa ſatyre les compare à vng folz qui ſon Aſne charge tant qu'ilz fault que ſoubz la multitude des ſacz le poure Aſne demeure ſuccumbé. ¶ Dont dict le Chapitre. Quiconque deſirè poſſeder plusieurs benefices, & que enſemblẽ il puiſſe retenir pluſieurs offices celuy impoſẽ, & mect ſur ſon Aſne plus que porter ne pourra, & ainſi la multitude des ſacz engendre la mort au meſchant Aſne. ¶ A ce propos vient l'Eſcripture qui mect l'ambition couuoytiſe d'aucũs eſt procedée, & acreue tellement qu'ilz ne eſtudiẽt pas auoir deux ou troys Egliſes, mais pluſieurs combien que à peyne en puiſſent donner prouiſion à vnẽ ſeule & que la multitude des prebendes ſelon le droict canon au chanoynes ſoit ennemye. Et eſt choſẽ treſinjuſte & mauuaiſe que pluſieurs ayent neceſſité par aduenture meilleurs & par aduenture vng qui eſt nul en parolle ou ſcience ſoit yure & plain, & combien que treſmauuais de vie ſoit habondant. Et de faict nous voyons chaſcun iour grant habondance de telz folz.

¶ Comment Pantagruel Racompte de ceulx qui veulent garder Fẽmes mauuaises de mal faire.

¶ CHAP. XI.



VTRES chap. des Folz qui mectẽt leur estude & fãtasie à garder les fẽmesmauuaises de mal faire. Et se adresse principallement aux hommes mariez qui sont ialoux de leurs femmes, & dict que c'est follye à eux de l'Estre. Car se la femme est bonne de soy, & le mary est ialoux d'elle il luy peult dõner occasiõ d'estre mauuaise. Et se mauuaise est il pert sa peine de la cuyder regarder. Et pourtant accõpare pãtagruel à iceulx folz ialoux à celuy qui veult garder les pulces au soleil quelles ne volent. Et a celuy qui a force d'eau veult lauer vng latrines & vieilz retraictz qu'il ne puent. A celuy aussy qui porte leau en vn puissant & redondant Dõt met

le Chapitre. Celuy folz garde les puce soubz le soleil chault & ardant. Et d'vng fleuue porte leau en vn puis redondant qui porte la cure soucy & garde de sa femme, & crainct de la bõté de elle. Que si garde n'est de soy mesme & ayme son honneur la custode en est folle & vaine & pert le fol garder sa peine, ainsi que approuue l'Escripture prise à ce propos que dict se l'esprit de ialousie à concité l'hõme contre la femme qui n'est en rien polue ou s'il est appeté vers elle par faulse suspition laisse à Dieu le iugement de ce faict. Car celuy laue vne latrine & vieil retraict qui garde vne femme. & est plus facille garder les pulces de voller soubz le Soleil ardant que vne femme contre sa voulẽte, enfermée la deffens luy baillé si forte serruse & garde pour la garder. Mais qui est ce qui gardera iceulx garde car la femme est subtile & caute, & se elle veult faire aucune finesse tout son cõmencemẽt sera de ceulx qui l'auront à garder.

CEluy est plus folz, & plus incensé que le furieux Horrestes q̃ courut les champs incensé, & le vexe lesprit zelotipe & de ialousie qui porte la cure de sa femme, & la vaine garde, car il tremble iours & nuictz sãs auoir repos. O folz fetu de cest erreur pournient tu seuffres angoisse, pourniēt tu recoys labeurs, & envain te tue ta folle curiosité, mect feurreuses en ta maison?cohibe & deffens les pas d'elle que point ne parte, & ne face aucuns faulx, & que en ta maison y eut vng chien vigilant par tout abbaye se aucun suruient, Et que vng fort varroux confere, & ferme tes maisons ayt la maison haulte ses custodes & gardes Toutesfoys entre tant qui est ce qui gardera iceulx custodes se la femme veult estre procace, & mauuaise tousiours te faulldroit garde sur garde, & feroit proces infiny. Car certainement la femme que nature n'a point produicte chaste de soy à tart est faict qu'elle garde chasteté les lyens de mariage. Mais la femme qui veult garder sa tendre pudeur, & honte, le gage de sa chambre, & la puyde mariage ne doibt estre contraincte ꝑ aucune closture de fer. Car il ne fanlt point

que ſtruicture griefue & rude foule les huys
qui ſõt chaſtes de ſoy. Et de ce baille Ouyde
au quart de methamorfoſe monſtrant q̃ tour
ou fortereſſe ne peult garder la honte des da
mes. Car en ſtupre & luxure elle perdict les
dons de chaſteté. Car Iupiter conuerty en
pluye d'or cheut & courut au geron de la vier
ge, & ainſi adultaire eſtoit. Penelope pareille-
ment auoyt eſté long temps franche & exẽp
té de ce mal retenante & gardante à ſon ma-
ry ſes membres chaſtes, combien que au tour
d'elle ſouuent vienſiſt, & volitaſt la tourbe
des demandeurs qui la vouloyent douer, &
prendre à Fẽme, eſtimans que ſon mary fuſt
mort Toutesfoys quelq̃ ferme ꝓpos qu'elle
euſt finablement fuſt conuaincue, & corrõpit
ſon mariage. Oultre plus dict Ouide q̃ la gar
de, & cuſtode meſt aucunesfoys les Femmes
& contrainct au peché deffẽdu. Et quant les
dommages dd la honte deffendue. Pource ve
ſte vne Femme ioyeuſe mœurs & vie honne
ſte, affin que de ce elle compare à elle, & ac-
quiere bonne renommée. Et fuye les compa-
gnies des hommes, & des vieilles macquerel-
les procace. Fuye auſſy les blandiſſemens du

ſubtilz requerant. Car ſi iamays helaine n'euſt leu les lectres de Paris les troyen iamays mal n'euſt eſté rauye. Parquoy Femmes qui ayme honneur ne doit babiller escouter, autrement elle féroit follye.

❧

¶ Commeut Pantagruel Racompte des Folz qui eſpouſent femme pour ſes Richeſſes & les accõparent à celuy qui quiert greſſes au cul d'ũg aſne.

¶ CHAP. XII.

❧ ❧

E NSVYT vne Satyre assez prouuable par exemples diuerses. Laquelle baille Pātagruel contre les ieunes folz qui par auarice, &pour pecune se maryent & espousent vieilles fēmes & non pas pour l'hōneur, & principalle intention de mariage mais pour auoir multitude de pecune. Et les accompare à celuy qui va querir gresse au cul d'vng asne, & il n'y trouue que trouilles petz & estrons Dont dict le chapitre. Le Fol espousant femme pour les richesses seulles & non pour lamour de lignée à venir demande mariage, Celuy par merite seuffre lyres noyses & rixes & pert poix & les proufitz de bon mariage. Dont l'Escripture meet rien n'est plus intolerable à l'homme de courage que la femme riche, car elle commande en vn mariage les maisons & les richesses sont dōnées des Parens Mais proprement de nostre Seigneur est donné à lhomme la femme prudente & sage dont cest vne grace que Dieu faict à l'homme de luy donner sage femme. Car la femme litigieuse est ainsi com

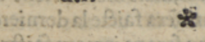
me les couuertes des maisons petulantes, & tremblantes & se tu enquiers la verité de telz mariages le sac à largent est ayme non pas la femmes. Plusieurs querent gresse soubz la queue, & au cul d'vn Asne cumulét trouil les petz, fiens vains, & ordures. Et repousent vne vieille quant laydement elle pete

route, & est tout infaicte pourtant
qu'elle à des deniers & des
richesses legie-
res.

Mais paix aucune ne recrée celuy qui ce faict ne repos aucune le nourrira. Car tousiours à riottes & litiges frequentz. Et ne regarderont aucuns des desirs de volupté celluy qui le sac de grandes richesses par mau-naisement allechie. Car en tel mariage aucune lignée n'est espere aucune dilection. Et sera celuy à grant peine qu'il ayt vng iour de paix que continuellement le sac ne luy trásuerbere ou batte les oreilles & qu'il ne luy soyt reproché. Pour lequel sac il à esté faict folz inert & meschant Et meᶜt en substance lecclesiaste en son xix. que tard acompagne la face amyable de fortune ceulx qui se ma-

rient pour les deniers non pour soy. C'est à dire par vraye amour ne pour les enfans. Et ainsi en la chambre de telz mariages est menée la seule pecune. Et pour les richesses no⁹ tirons les obscures ioyes, & fort penibles du lict. Et n'ya lon cure de Iustice ne de doctrine il n'ya aucune honnesteté. Mais à la Richesse les folles poictrines & cœurs villaīs tresbuchent car le gendre demande premieremēt a vne vieille quant il la veult espouser, & luy dict combien portes tu en ton thresor. Le sire aussy demande combien le gendre possede, ou combien ilz à de deniers ou de charrues par les champs Et n'est point demandée la preudhommie, la vertu ou l'honnesteté du Pere ou de layeul ou se les parties sont bien engendrées, mais incontinent aux deniers & des mœurs sera faicte la derniere question. Et ainsi ne seront iamays faictz pareilz en amour le mary & la femme par tel point assēblez. Et de la est que plus legiere chose semble à plusieurs habiter à perte par les desirs que souffre le ioug & seruitude du lict de tel mariage car la femme loquace plaine de parolles brusle le corps lame, & les

forces, & brusle tout les membres. Et quiconques vend sa tendre ieunesse pour les richesses il achepte noyses & deceptions sans fin, & n'ya en luy rien de foy ne rien de preudhómie. Et soyt maintenant à toutes choses lesperance du denyer qu'elle se passe ceft peché, & combien que vng tel folz ministre soy garder à la vieille tant que largent dure quant il est passé il n'y en a plus Et puis ce ne sont q̃ debas noyses & reproches. Et en ce monde vn droit enfer O hommes mal prudens qui querez tant vilains & cruelz mariages & tendez estre beste serue. Considerez qu'elle folleur vous tiẽt affin que vous en puissiez retarder.



¶ Comment Pantagruel Racompte de la malice Cautelle, & de ception des Fem mes.

Ensuyt vne autre Satyre pour reprendre la Follie des Femmes iraconditieuses & les accõ pare à celle qui monte sur vng Asne simple & rude & tant le bat qu'elle le faict restif, Et oultre se aucun homme monte dessus elle est si despite que elle se pend à la queue de l'Asne pour le arrester. Pourtant dict le Chapitre. Aucuns hommes sont qui souuent desireroyent cheuaucher Asnes se premier Femme n'y eust monté, mais pourtant que femme tourmente l'Asne & precipite il fault que tousiours la poure beste obeisse au genre feminĩ, Pource demande l'Escripture. Qui est ce qui trouuera vne bonne femme. Pour certain le pris d'elle est loing de ses parties. Et mieulx vault habiter en terre deserte

que auecques femme noyſiue & iracondieu-
ſe. Par eillement demourer auecques le Lyon & le Dragon playra, plus à l'homme que hãter & habiter auecques vne mauuaiſe fẽme. Car toute malice du monde eſt briefue, & petite au regard de la malice d'vne femme. Et n'eſt aucune ire ſur lyre de femme parquoy elle eſt moult à doubter.

*   *

MAINTENANT vouldroyét mes dictes & chantz louer le feminin genre pl⁹ que aultre choſe, mais la cauſe mauuaiſe me ment. Et ſe nature qui me incline de les priſer naye que ie face aucune choſe contre elles l'indignation q̃ i'ay de leur mauuaytie faict le vers. Car la mauuaiſe femme ne me ſeuffre point tayre aucune choſe que ie n'en dye verité. Touſ-

iours aymeray louer & commander les bonnes femmes, mais par vers & Satyre il est decēt blasmer & declarer les mauuaises, car cest l'honneur des bonnes que les mauuaises soyent reprinses de leurs maulx
A laquelle chose dictes me faict seur, & plus appareillée ce que nulle sage femme ne lyra cest satyre. Ie suys seur que cornelie mere des grecz ne lyra iamays ces vers icy nulle fēme de sorte aussy portant ie mectray dehors, & demonstreray mon intention de plus hardy regard, loueray les iustes, & blasmeray les mauuaises. Car la femme qui est nourrye du ioyeux laict de sagesse, & de prudence & que hō
neur auecques preudhommie delecte ne chet pas facillement à vice puant ne à mœurs honteuses ou essaye q̄ cest de honte, & de peché.

*

*

VEritablement la femme iuste & bonne adoucist aucunesfoys le mary courrouce, & rapaise son ire.

¶ Ainsi que nous auons par exemple. Iadis le Roy assuere auoit mande tous les hebreux estre occis c'estassauoir les hommes tous esgorgez. Mais Hester rappaisa par douces parolles le courage du Roy qui moult estoit courrouce. Pareillement le bon Roy Dauid desprise de Nabal fut moult courroucè & propofa de le faire mourir pourtant que ledict Nabal auoir reffusé luy enuoyer des viures.

Mais ilz fut doulcement rappaise
par vne sage féme nom
mée Abigail fem
me dudict
Nabal.

AInsi la chaste femme donne bon cõseil & nobles mœurs, mais la mauuaise ne engendre point bons veux ainsi que nous trouuons en lexemple de Salomon qui fut infaict par le mauuais conseil des femmes &

tellemēt abuſe qu'il ydolatra &adora les faux Dieux ſes grandz dommages hontes & deſhonneurs. Femme iãglereſſe eſt touſiours preſte de profonder & reſpondre voix & deſire ſans fin parler cruelles parolles Pieris dõt les pœte diſent eſtre deſcenduz iadis engendra innombrables pouſſins leſquelz femme qui eſt Pye loquace à reſpã du ꝑ tout.

POVRCE Pere diuĩ Roy du ciel & conditeur du mõde, ie te prie de liure nous de la faulſe & mauuaiſe femme. Car la garrulle tourbe des Femmes eſt ſemblable aux Pies. Car la mauuaiſe femme guerir, ſe complaint, ſe tempeſte, & ſ'efforce. La femme qui touſiours aux heures de la nuict litige: & ne ſouffre point paix eſtre en ſon lict elle murmure & comme mal ſayne blatiſt & grumelle entre ſes dens tacites murmures & comme trop

moleste à son mary litigɇ,& debat. Et verita-
blement Femmɇ souuent est si maligne, &
obstinée, que cuydant estre bien sagɇ ellɇ cõ
mande tousiours à son mary. Et se son mary
est bon ne souffrira point les doctrines, & en
seignementz d'ellɇ, & s'il est paisible ellɇ vou
dra tenser & ne tiendra aucuns de ses veux ou
desirs. Ainsi souuent chet le iuste mary en dõ
mages à craindre lesquelz luy enfante la lan-
gue de sa folle femmɇ. Et de ce nous auons
exéple de Amphion conditeur de la haul-
tesse de Thebes il fut occis, & par
mort plora les crimes de la fé-
mɇ Nyobes qui l'accu
sa faulcement
de vouloir
trahir le
Pays.

¶Comment Pantagruel Racompte des folz de ce monde qui disent auoir puissance, & veulent estre reputez sages.

¶CHAP. XIII.

*

PAR le Chapitre ensuyuant sont redarguez les folz qui par la puissance de leur grãt auoir & richesse veulent estre reputez sages & sur tous dominer. Et pourtant que en ce monde ya maintenant grande habondance de telz folz dame follye à ouuert son grand pauillon : pour tous folz & les y tient enchaynez preste de donner sceptre Royal à ceulx qui seront les plus folz dont međt le Chapitre. Follie estend par tout ses chasteaulx & tenta toires. Et auecques elle milite tout le mau uais monde principallement les folz que grande puissance porte. Et qui veulent par richesses & presides. Dont diđt l'Escrip-

ture à propos. Insipience tient les sceptres en toutes terres, & ensuyt les piedz d'elle la tourbe & compagnie Royalle, c'est assauoir des plus grãs. Car la pensée d'eulx pẽse tousiours rapines Et leurs leures parlent frauldes & deceptions. Et pourtãt quãt ilz seront cheuz au iour de angoisse & de affliction, la force d'iceulx sera diminuée & la lumiere des mauuais destaĩcte.



TRES Fol riche qui cõtẽts estre sage pourtãt que homme ne te ose monstrer tes mauuaises mœurs ne te reprendre de mal. De ce vient que en incedant par le chemin aueugle & obscur tu erres plus vilainemẽt que vng autre. Et veulx pour tes richesses estre dict & reputé sage à toutes heures iacoyt que tu ayes espandu les plains & grans commencemens de inscience. O com-

bien de foys se loue vng fol quant il voit que homme ne le veult deuant mectre & luy porter honneur. Et refere plusieurs gestes mauorciens par vantance de ses faictz non considerant que louenge mal saine profere de sa bouche, & que homme sage ne se doibt louer. Mais le fol seul escript & attribue à luy. Et pource trop est fortes & ne croit pas que autre les sceust faire que luy. Et pource trop est fortune la terra qui est ornée & par ce d'vng riche prince ou qui est si fort que la peine le grant vlixes pourroit superer. Car voluntiers tel prince confidant en sa puissance œuure sans conseil & sans bonne consideration comme fol. Mais le prince prudent partist les temps faict & tourne toutes choses auecques le temps, Et ne le prennent ou captiuent point le denier ou les dons. C'estassauoir que pour pecune dons ou promesses il n'est subuerty quil ne face ce qui est a faire selon droict & raison. Et pourtant que tel prince est culteur & amateur de vertu ses Royaumes sont prosperes & sans diuision ou aduersité. Mais malediction est à la terre de laquelle le prince est enfant Et aux conseilliers

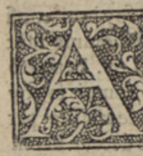
de laquelle les tucettes vins de nuict & banc-
quetz & cōuis plaiſans. Car le Roy qui eſt en
fant diſſipe tout ſon Royaulme. Et le folz
qui eſt aſſis en la haulteſſe appaiſe par quelq̄
don ort & vilain inuertiſt la Loy, & confeſſe
les bons morceaux & les hommes. C'eſt à di-
re que quant les iuſticiers d'vne prouince pré
nent dons aymant gaudiſſerie vins gras Lop
pins, & bonnes cheres. Ilz ayment ceulx qui
les leur font, & l'appetit de eux corrumpent
iuſtice. Car l'vng prefere amytié acquiſe en
telles choſes, & condampne les innocens. Et
ainſi par ceſte maniere eſt foulée la ſaīcte ſim
plicité, & chet meſchantement. Tou-
teſfoys ſelon raiſon à droicte
liure & meſure doybuēt
bien tous les
droictz e-
ſtre te-
nuz.

MAis i'ay honte que maintenant les Iu-
ges & puiſſans ſoyent les faulx vieillard
que alcicha la chaſte Suſanne, c'eſtaſſauoir
telz mauuais Iuſticiers que ceulx qui la bon-

ne Susanne accuserent de stupre pourtant q̃
le ne acquiessa pas a leur maudicte volunté.
Nous auons aussy exemple de onyas que Andronicus tua faignant parler à luy,en termes d'amytié & en luy promectant foy non considerant que vilaine chose est à homme tant soit puissant de contamner la Loy. Benadab aussy du temps des machabées rompit sa foy pour prendre dons,& Typhon le traistre par dons prendre tua Ionathas& le deceut.Pareillement surgite en faisant vn cry pour signe iadis toucha.Romme & dist que la cité estoit à vendre & perir se aucũ mauuais riche essayoit lachepter pardon. Pource dict Ouide que les dons appaisẽt les hõmes & les dieux. Tout gente amye & honnore le denyer qui en la poictrine vainct les choses fortes.En sõ acces ne laisse rien,mais gaste toutes choses.

Parquoy follye accumule à elle ingẽt
nombre & grande caterue de
folz,affin quelle regne
& domine en tout
le monde.

¶De la cure de Astrologie.



VLTRE Chapitre en laql le sont reprins les folz incredules qui se meslent d'Astrologie. Et aucuns liures & vayne traditions des gẽtilz la ou ilz ont leu ou ouy lire mectẽt leur cure & credence de scauoir par aucuns signes fantastiques du Soleil de la lune ou autres planettes scauoir les dispositions du ciel & les voluntez de Dieu tellement que quant ilz veulent faire aucunes choses comme maisons voyages ou traicter mariages ilz se hastẽt & different par les folles oppinions qu'ilz ont en leur Astrologie. Et sont maintenant telz folz en grant nombre. Dont dict le chapitre. Veritablement celuy est folz venin & incredule qui des estoilles est desirãt scauoir les choses futures du ciel & les ordonnances de Dieu. Mais maintenant le Rustique, & chacun folz certe & contend estre, veu Astrologien. Et faint fol es e-

phemerides. C'est à dire diuinations diurnalles qui est vne grande espece de incredulité. Dont dict l'Escripture prinse à ce propos. Precongnoistre & scauoir les choses future est seulement de Dieu, qui en la disposition de soy & cõtempletion les faict aussy scauoir aux anges. Pourtant ne soit point licite aux chrestiens tenir les traditions des gentilz. Obseruer leur oppinion, Et honnorer l'Element de la lune ou les cours des estoilles ou la vaine fallace des signes pour faire vne maison pour semer les bledz planter les arbres, ou pour assembler mariages. Car ce n'est que toute faulte de foy.

❧ ❧ ❧



CY aussi appartient ap- cher les Astrologues qui ne vsent que de vanité les Mathematiques & les de uins ensemble. C'est a dire: que en ceste Satyre est comprins la reprehension des folz Astrologiens vsás de ars magicques & sorciers incredules. Dont dict Pantagruel. Escoute fol Astronomien, planetiste, augurié qui diuines les chantz des oyseaux, aruspicié, sortilege, & toy quiconques hommes seulement les estoilles tu es icy en presence & contre toy parle la presente escripture. Car tu recenses & exposes à vain iugemét to⁹ les faictz des hommes. Et maintenant au nombre des folz plusieurs se efforcét q̃ scauoir les choses futures & veillent treffort aux choses mauuaise pourtant que la cure des estoilles est à eulx & les regardent pour congnoistre leurs mouuementz. Et veulent que les estoilles rapportent tout ce que iceulx folz monstrent.

ꙮ ꙮ

AInsi que celuy qui chante auecques vne cloche à qui il semble que la cloche dye ainsi qu'il dict. Parquoy telz folz regardent les causes secrettes des chose les elementz, les planettes, & tout ce que le monde lucide à en soy. Le fol planetiste onastrologien regarde le diuers erreur de la lune. Les labeurs du soleil. Les mouuemens des estoilles & leurs changemens de place & retours de lune, A lautre il enseigne que lestoille de Saturne cruelle menace. Et que Mars veult signifier. Il œuure declaire & monstre pour quoy Venus se profere en vne ioyeuse estoille. Le doux Iuppiter aussy nepueu de Achilles. Les folz Astrologues iugent les enfans nay en la planette de Saturne enclins à larcīs naturellement lesquelz toutesfoys bonnes dispositions peuuent rendre bons & sans telle voulenté. Ilz disent & referent les Enfans de Mars, Cest à dire nay soubz celle planette subiectz naturellement aux tristes batailles aymer guerres & debatz. Lesquelz aucunes foys nous voyons tousiours vser de paix & estre plus doux & plus paysibles que les autres. Et pourtant toy qui est chrestiē & scays

que la voulenté de Dieu eſt par ſus tout,& ne te fonde point à telles folles & vaynes fantaſies. Fay iuſtement ce qui eſt en toy. Se nature t'admonneſte à guerre demande paix.
Se elle te incite à quelque mal, cherche le cõtraire & ne doubté point que les eſtoilles ſoyent cauſes de aller contre raiſon. Car l'homme ſage & raiſõnable ſera dominateur & maiſtres des eſtoilles par ce que les elementz ſont tous en la main du ſouuerain Dieu qui à donné à l'homme iugement de raiſon pour conuaincre ſon inclination naturelle fouyr les choſes nuyſibles & querir les vtiles. Mais folz Mathematique ie demande dont te prét ceſte fureur que tu veulx ſcauoir le iugement & penſée de laltitonant c'eſtaſſauoir de Dieu Tu ſcays comme ſe ainſi eſtoit que Dieu reuelaſt à chaſcun mortel ſes ſainctz & le iugementz du ciel qui eſt vne choſe grande preſumption à toy & tous autres folz feruz de ceſte abuſion. Et pourtant laiſſons toutes choſes au ſouuerain Dieu qui les à crées. Qui à ſon plaiſir gouuerne le ciel & les eſtoilles, & conſiderons quel mal nous peuuent faire ou choſe contraire les eſtoilles ſe Dieu dont la

gloire est souuerayue nous garde & est pour nous. Certaynement tout ce que les Ephemerides & deuins rapportent rien ne vault, &c. la boutent tresuaynement rien ne vallent aussy à la generation: C'estassauoir. l'heure que vn enfant à esté engendré, ou n'ay, les sors ne les dispositions sydereaIles. Pourtant sont folz ceux qui y mectent leur cure. Car vueille Mars, veille Mercure raison domine sur nature, Toutesfoys affin que Pantagruel de ceste Satyre ne la prennent au mauuais sens & desprisent les bons medecins & Astrologues qui pour la conseruation du corps humaĩ ont leur regard aucunement aux estoilles soubz lesquelles nature se regist. Elle se doibt entendre morallement. c'est à dire, quãt aux vertus de lame. Et noter que le cours de aucune planette ne faict poĩt q̃ l'hõme soyt mauuais se il ne veult.

❧ ❧

¶ De ceulx qui veulent descripre & senquerir de toutes regions.

*

APres la Satyre des Folz Astrologiens ensuyt celle des mathematicques qui par geographique inquisition veulét scauoir & enquerir comhien le ciel & la terre ont de grandeur & ne scauent pas soymesmes congnoistre & deuement mesurer parquoy leur geometrie est imputée folle. Dont mect le chapitre. Celuy est fol qui mesure le ciel & la terre & le large monde descript les climatz & memoyre les peupes.Parquoy tel fol est à repeller d'vne compagnie.car veritablement les enseignemens d'vng tel fol n'ont riens de bonté. Dont il est escript.Pour certain celuy est plus fol que les autres qui prens & mesure de toutes pars le circuyt & grandeur de la terre & ne veulent pas scauoir que c'est de luy & de ser choses. Fureur est & plus que fureur saillir hors le monde & enquerir les choses ex-

teriores comme se les interiores fussent congneues Mais le fol qui est en ceste fureur fait ainsi que s'il pouoit bien faire & conduyre sõ entreprinse, & ne scait pas cõgnoistre soy mesmes. Et veult que les hõ mes puissent veoir & congnoistre ce que tout le monde ne prent pas.

*

ASSEZ sage n'est il pas & poly de raison mais est digne tyre les plains, carbases en nostre nauyre qui mesure les costes du monde in mensurable les climatz du monde, & les cõpas en sy folle main, car il desire congnoistre toutes regions & tous lieux incongneuz au genre humain. Maintenant pensent telz nulz les fins ou metes du large monde & les longues reffle̅ctions par vne hastiue & cedulle curiosité qui met telz folz qui se efforcent congnoistre les gens qui sont en la reli-

gion de ſoleil leuant la chaleur auſtralle ou la teneur & frigidité occidentalle.
Vng folz tourne la meſure de ſon compas au cercle yperboreen & quiert congnoiſtre ſes peuples cruelz & celle region. Meſure aucunesfoys auecques ſes doys la petite ourſe, c'eſt à dire les terres contenues ſoubz celuy ſigne pour y comparer la quantité du ciel affin que parce il denote les peuples contenuz ſoubz telle region. Le fol geometrien colluſtre & enſemble regarde lune & lautre eſpace de europe & de aſie. Les gens grecz Eoliens capadociens cyliciens. Et les gens de Lybie geſans ſoubz le ſoleil rutilant. Le folz geometrien y quiert au monde le grant Athlas la mer de Hercules ou les bretons, & autres regions eſtranges.

ET ſoubz la derniere extreſme raye du ſoleil nute les clauſtres theutoniques & les pays d'Alemaigne. Veult auſſy congnoi-

ſtre les gens mis en la grant mer & ſcauoir pourquoy elle va & vient tãt que en vne heu re eſt plaine,& lautre ſeiche. Et ſe arreſte le fol geometrien aux enſeignemens donnez de ſtrabole coſmographien C'eſtaſſauoir d'vng clerc nommé ſtrabo qui fiſt la deſcription du monde la ou le folz ſe fiche: tant que rien ne demeure au monde qu'ilz ne touche ſe luy ſẽ ble en ſa folle oppinion Mais fol geometriẽ pourquoy concens tu en ton entendement & poictrine ſi grandes curioſitez quant en vain ton cercle ou compas touche les choſes que tu meſures. Conſidere les faictz de Plin. combien qu'il fuſt grant & ſpectable aucteur, tu trouueras qu'il erra. Et Ptholomée auſſy en ſes faict & dict à terribles & di uerſes erreurs.

ET veritablement en vain labeurent les cœurs de pluſieurs que ſueur demaine tellement qu'ilz ſe arreſtent aux choſes incer taines. Et par telz folz eſt maintenant expoſer aux yeulx & manifeſter la terre, qui au

parauant estoit incōgneue si que le Roy Far dinand en la haulte mer d'Espaigne à trouué gens innumerables Et combien que Pantagruel par sa Satyre appelle les geometriens & Nathematiques folz ilz n'entendent pas en general de tous Mais de ceulx qui se arrestēt du tout à vouloir toucher & congnoistre ce qui leur est impossible & ne se congnoissent pas eulx mesmes.

* ꝏ *



NSVYT vne autre satyre des Folz obstinez qui iamays ne veulent recōgnoistre leur follye & aymeroyent mieulx que on les tuast ou escorchast tous vifz quelz laissassent la fleuste du Folz dont mect le Chapitre Marcha le fol à cette & desputé contre appolole sage, mais en fin à esté vaincu perdu sa palme & a esté escorché. Toutesfoys perdoit en sa main la fleute àu fol, & demourera Marcha

fol comme deuant. Car iamays vng fol ne veult recongnoistre sa folye quant il y est obstiné. Et dict l'Escript. Se tu auoyes foulle & pile au mortier vng fol ainsi que les ptisanes & lorge à les faire & que le pilon frappast rudement sur son corps si ne seroit pas ostée la follye de luy. Car certes plus prouffite vne seulle parolle de correction enuers vng sage homme, que cent playes enuers vng fol. Et est plus expedient venir à lencōtre d'vne ourse quant on luy à oste ses fruict que à vn fol qui à luy mesmes se confie & ne veult recepuoir aucune correction.



CHASCVN Folz contient en soy ceste naturellement en la coustume proprieté de vie qu'ilz ne sent point que on se mocque & iour de luy pour ceste cause fut Marchia escorche. Pourtant que par son orgueil voulut dis

puter contre le Dieu Phebus qui le vainquit & de son orgueil le pugnit. Car celuy marcial orguelleux irrita Phebus le sage pour le son de la harpe disant que mieulx en iouoyt que luy tant qu'ilz y eut guerre sur marchial vaicu & de faict escorche & mieulx ayma endurer ce martyre que confesser Phebus l'auoir vain cu. A lexemple de cestuy la pensée des folz menée à si grandes tenebres carente de raison que chascun fol se croyt en tout temps prudent & sage combien qu'il ne sache rien. Tou tesfoys il ne regarde ne considere point les ris des hommes & les signes de mocquerie estre ainsi faictz de luy Ne voyt poīt aussi les oreil les qu'il porte. Mais à l'heure que on se mocque de luy cuyde toutes choses bien faictes & par bōne ordonnā ce, croit aussi que toutes cho ses qu'il desire ouyr sōt plaisantes aux au tres ainsi cō me à luy.

Comment Pantagruel racompte de ceulx qui en Iugement pensent aueugler les Iuges par hault crier

ICI ensuyt vn aultre Chapitre reprehensif Des rixeux & litigieux en iugement. Cest asscauoir d'aulcuns folz criars qui cuidēt aueugler les iuges & par fort litiger ou hault crier faire d'vne mauluaise cause vne bonne soubz vne faincte couleur de simplicite, dont met le chapitre. Celuy qui se delecte en rixes, au noises. Et plaide en tout temps & demande iugement est fol vehement car reallement il labeure à aueugler iustice contaminer la foy des loix par la prolexite de plaidoyer & alleguer au iours ambdages Et aultres nouelles inuentions que aulcuns subtilz aduocatz scauent bien trouuer quant on leur fourre le poignet pour diuertir la droicte voye de Iustice & tenner les parties de proces.

Car aucunesfoys tel cuyde estre affin de sa cause par ce que son procureur ou aduoca

luy dict qui est encores à recommancer bien eureux est celuy qui rien n'ya. Parquoy Pantagruel de ce liure Parlant contre les folz rixeux & litigieux qui veulent iustice abuser prent à son propos l'Escripture qui dict. Ainsi que le corbeau suyt les charongnes pareillement l'homme folz rixeux quiert les noyses. Et pource tu qui veulx estre dict sage ne contend ou plaidoye point pour nyent cõtre l'homme, comme ainsi soyt qu'il ne te ayt riẽ faict de mal. Ne iuge point contre le iuge qui est iuste. Car il iuge selon ce qui est iuste, & que endroict il cõgnoist estre de raison sans faueur ou quel q̃ variatiõ de iustice.

*   *

\~

¶ Commeni Pantagruel racompte de ceulx qui sont abhominable en parolle, & les compare au Dieux des pourceaulx.

POVR la congnoissance de la Satyre ensuyuante auoir plus amplemét il est à noter que selon aucunes fictions pœtiques le Roy ou dieu des porciers fut vng nommé Grobien pource qu'ilz groignoit tousiours comme vn pourceau, les porchiers le constituerent leur Dieu, & portoit en ses armes vng pourceau couronne ayant vne clochette au col ou à l'oreille. Et est faicte cesse Satyre pour reprendre & corriger les villains & ors langagiers qui groignent comme le pourceau & gectent tousiours villaines parolles cuydans en leur folle ymagination en estre mieulx prisez. Et de faict au temps present aucuns de telz folz parlans deshonnestement sont bien venuz non pas entre les sages. Parquoy le villain langa-

ge eſt fort à fouyr comme dict le chapitre de ceſte Satyre. Le mauuais langage ou orde collocution que les folz font enſemble, & les laſciues parolles de la langue digne de hōte ont touſiours couſtume de contaminer, & gaſter les bonnes mœurs induiſent mauuaiſes couſtumes & vie auecques geſtes prophanes & villains & inuertiſſent le bon engin de l'homme Car quant il auoit propos de bien faire ſoit homme ſoit femme & il ſe plaiſt a ouyr & eſcouter villaines parolles il eſt difficille que ſon eſprit ne ſe tourne à mal. Dont meſt l'eſcripture à propos. La mauuaiſe parolle coquine les bonnes mœurs & les corrompt. Et pource Dieu noſtre Seigneur deliure nous de la profondeur du ventre d'enfer & de la lāgue coquinée & ordonnèe à mal dire de la parolle de menterie, & du mauuais & iniq̄ roy. Car malediction eſt au monde la ou il ya ſcandale qui ne peult proprement eſtre faict q̄ par l'inſtigation du dyable de la langue mauuaiſe orde & mentereſſe, & p̄ la curioſité dūg mauuais & iniq̄ roy.

PLVSIEVRS Grobiés, ceſt à dire villains & ors lãgars celebrent les feſtes de leur noueau pere comme dict eſt nõme Grobien & auecques vigilable ſedulite l'honnore la grãde compagnie de ſes folz grobiés. Par ordes couſtumes ſont huſtrez & veuz les antelz d'icelluy pourtans que iceluy grobien n'ayme que les peſtiferes langagiers & les plus ors luy ſont les plus agreables. A ſon temps meſle les vng entre les autres, courent les ieunes les anciens, la femme mariée la vierge, la pucelle & l'enfant. Et l'encens que portent les grobiens honnorans les feſtes de leur pere ſont vaines ordes & infames parolles dont ilz litent enſemble. Si que maintenant honte ſe eſt partie de terres, & eſt demouree ordure petulante & ſaillãte de place en place par laquelle touſiours periſt le genre des hommes dont maintenãt no' voyons que voicy le folz qui tient vng pourceau plain de boue & d'ordure & luy ſonne de ſes mains en l'oreille vne campane. Et pour tant la p̃miere partie de la follie eſt tirée dũg

Porc & l'acompagne par le chemin de la mer affin que les charges des folz qui sont en icelle ne perissent es eaues humides & enflées. Et est droict que le pourceau gourmãt & ort compagnie icelle follye. Car se la tressolle sẽtence buuoit point de vin les dons de bacus seroyent bien petitz & de peu de loyer. Mais toutesfoys la truye à enfanté innumebles pourceaux. De la vient que la grande cohorte des hommes honnore grandement les festes suynes & s'enyurent comme Pourceaux, puys le langage leur croist & disent toutes ordes infames & villaines parolles. Aussi les ordes & les laydes parolles font les hommes estre honnorez, & ne vault plus rien honté. Car maintenant nous voyons que les premiers honneurs, la premiere gloyre, & les premiers gaiges sont donnez aux villains hõmes, & qui disent grandes goullées & deshonnestes. Maintenant porte le pourceau la verte couronne en son front pourtãt admect ilz les folz hommes dont il est roy à leurs droict & vser de leurs follies. Et sont aucuns si ors si laict, & si infames que les villaines parolles honteuses & abhominables leurs faillent

aux ices.Et ne croy pas que si Horrestes incē
se comme il fut autressoys le veoyt mainte-
nāt qu'il ne criast helas. Helas que voicy vne
furieuse cohorte & villaine cōpagnie. Et s'ef
forcent aucuns de villainement parler pour
auoir le lopin & la panse garnye. Car crapu-
les leur plaisent, & si delectét. Les grasses soup
pes, le baril de vin, & puys parolles meslées à
ieux & à quelques follyes. O Grobié dieu
des Porchiers tout fol qui sacrifie à
tes autelz il appartient q̄l meu-
re de ceste folle mort, cest à
dire aussy villainement
que à villain langa
ge ort & īfame
il est dele
cté.



¶ Comment Pantagruel racompte & reprent deux manieres de gēs cestassauoir gendarmes & Aduocatz.

PAR le chapitre ensuyuāt sont reprins deux manieres de gētz cestassauoir, gens de guerre & Aduocatz que quant ilz tiennent l'homme simple en leur subiection il luy font degrant extortion comme en temps de guerre quant le cheualier prent quelque Laboureur prisonnier il le lie bat & tourmente, & le contrainct à payer ranson plus grāde qu'il ne peult d'autre part Aduocat ou Scribe qui tient le poure homme en sa subiection la femme vefue ou les enfans orphelins il ne cessera ia de tant pourchasser qu'il les ait du tout mys à pourceté & desherité, dont par raison sont appellées ces deux sortes de gentz entre les folz pour leur remonstrer leurs erreurs. Et dict le chapitre. Quant les cheualiers & mauuais Scri-

bes prennent l'homme villain & le tiennent en leur subiection, mais qu'ilz soit rude par simplicité, au moins mais qu'il ait denier il sera despouille d'iceulx, & est contrainct celluy rustique par menaces tant qu'ilz fault qu'il paye à la voulenté d'iceulx, dont dict l'Escripture à ce propos. Les rapines des mauuais les trayront. Car ilz n'ont pas voulu faire iugement. Malediction soit à vous Scribes qui mengez les maisons des vefues. Et à vous hommes mauuais & sans pitye malediction, aussi Dieu deffend que ne frappes ame q̃ ne faciez aucune calũpnie. Et que soyez cõtés de voz gage aĩsi qu'ilz vo^{9} sõt or dõnez.

¶ Comment Pantagruel racompte des Peres & Meres qui donnent tant à leurs Enfãs qui apres les font mourir de fain.

*   *



ENSVYT vne autre chapitre par lequel ſont redarguez deux manieres de fol. Premier les Fo z Peres qui donnent à leurs Folz & mauuais Enfans ce qu'ilz deuſſẽt garder pour eulx & cuydent que leurs enfãs leur facent en vieilleſſe ce que ilz ne fõt pas. Secondement ſont redarguez les Folz & mauuais Enfans qui ont diſſipe & prins les biens de Pere & de Mere puys les dechaſſent en vieilleſſe ſans les ayder à mourir ne leur porter aucun honneur mais les veulent batre & ne deſirent que leur mort. Ainſi par ceſte ſatyre parle Pantagruel premier aux folz Enfans en ſon Chapitre qui dict ainſi. Ie iuge ceulx Folz infulſes & ſãs conſideratiõ de

bien qui par principalle bonté & pityé ne hõ
norent point leurs parens & qui nyent leur
prester ayde placide & qui leur refferent du-
res batures & noyses, car les folz les recense&
appeile telz. Pource dict l'Escripture incitan-
te les Enfans à honnorer Pere & Mere & icy
prinse à ce propos. Celuy qui honnore son pe
re s'esiouyra en ses filz & sera exaulee au iour
de son oraison celuy qui honnore son Pere il
viura de plus longue vie. Qui craint le Sei-
gneur honnore ses parens. Et ainsi que le Sei-
gneurs seruira à ceulx qui sont engendre
en œuure en parolle, & toute paciẽ
ce, mais au meillieu des tene
bres sera destaincte la lu-
myere d'iceluy q̃ dict
mal à Pere & à
Mere.

* *

Comment Pantagruel Rocompte des Despensier & Boteillier des bonne maisons.

¶ Des queulx despanciers & gardeurs de celier en maison.

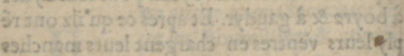
EN SVYT vne autre chapitre aucunement facecieux cõtre les Bouteilliers & contre les cuysiniers des bonnes maisons. Et generallement contre tous Seruiteurs qui mal pensent au prouffit de leurs maistres. Et bien conuenable est que ceste Satyre ne soit pas obmise, car par les mauuais folz inutiles seruiteurs sont destruictes maintes bonnes maisons. Car la ou ilz ont la charge des biens de la maison ainsi que le cellerier ou Bouteillier des vins, & le cuysinier des viandes. Alors q̃ les Seigneurs maistres & maistresses

dorment sans quelque diffidence iceulx folz
seruiteur s'assemblent & font les dissipati-
ons des biens, le bouteillier fournist le vin,
& ne boiuent pas du pire & le cuisinier four
nist de grasse soupe & de bõne viande & faict
acroire à son maistre que les perdrys cou-
stent .v. soubz, la ou ilz n'en poye que troys,
pour en gaignet trois ou quatre sur vn sou-
per & faire grant chiere quãt le Seigneur est
au repos encore ne leur suffist pas de en pren
dre pour eux aultre mesure & suffisance mais
appellent aultres folz voysins pour leur ayder
à boyre & à gaudyr. Et apres ce qu'ilz ont rẽ
ply leurs ventres en chargent leurs manches
& emportent pain & vin chandelle, & tout
ce quilz peuuent emporter. Dont dict le cha-
pitre. Maintenant est venue la compaignie &
la cohorte des promes celleriers ou Bouteil-
liers & des cuysiniers creue plus que iamais
Venue aussy est pareillement toute la tourbe
de la maison commyse & baillee en garde
aux Foulz Seruiteurs ilz se hastent devenir à
grant force. Et noz carbases aydees vollent
plustost à eulx pour les recueillir, affin que
telz folz ne demeurent pas derriere puis qu'il

ſont garnis de Lopins. Dict l'Eſcripture à ce propos, C'eſt à dire que quant telz crapuleux Seruiteurs auront bien faict leurs Folyes & en les faiſant paſſez le naufrage du mõde ilz tomberõt au gouffre de mort eternelle leurs chairs ſeront cuyttes & conſumées. mais les ames qui ainſi les os ſouſtiennent la chair demeureront dedãs le Pot, & chaudieres d'Enfer. *



* *





¶Comment Pantagruel parle des Espoir de court & de la misericorde des courtissans.

¶Chap. XII.

DE toy confier en la court des Prĩces demande au roy Dauid s'il est seur: & il te dira. Nolite confidere in principib⁹ nec in filijs hominum in quibus non est salus. Psalmiste. Que tu ne te confie point es princes, ne es enfans des hommes esquelz n'y à point de salut. Et si petite esperance, est es seigneurs moindre, est celle de leurs cours, ainsi que te diront, les curieux qui ont attaĩct vieillesse plus par force de trauail & labeur que par force de ans. La court attainct frauduleusement les ambicieuses gens par faulces promesses, & leur rit au commencement, & par apres les mort si cruellement, qu'ilz vouldroyent ne l'auoir point cõgneue. Ie suys esbahy, des fortunez hommes qui sõt en liberté, & viuent en paix auecques leur famille, sans menger les fruictz d'aultruy, comment ilz habandonnẽt ce seur estat, pour es-

-lire seruitude mortelle: & soy exposer a des-
loyaute, enuie, violence, flaterie, & corrup-
tion de vettus. Ceulx qui mieulx scauent dis-
simuler en court : sont les plus presez : ceulx
qui estriuent aux ennemys, & aduersaires,
ceulx qui veullent vser de vertus sõt democ-
quez. Et pour en parler sommairement, & a
la verité les abuz de court, & la forme de vi-
ure des curieux sont telz, que iamays homme
n'y prouffite en biens temporelz, s'il nest cor
rompable & vicieux, car bonnes meurs y sont
mesprisée, & rauallées. Et dauantaige fortu-
ne y est, si tresmuable, que ceulx qui sont re-
grettées elle faict assez soubdaynement re-
montrr: & ceulx qui sont au dessus de sa roe
les fais lourdement descendre à leur confu'
sion. Dautres grãs perisz ya il dont ie metai-
pour cause de briefue. s

¶ De la ruyne des biens fortunez.

¶ Et pour resolution ie dy, que l'esperance
des bien de ce monde est franduleuse & de
ceptiue: comme ie pourroye assez amplement
monstrer, par les anciennes histoyres. qui sont
toutes plaines de ruines : & miserables tre-
buchemens de ceulx, qui ont fonde leur es-

pour en aultruy.

¶ Bocacius. ¶ Semiramis.

¶ Nous trouuons que ſemiramis au pourchaz de la conqueſte des Indes,& ehtiope fut occiſe,par ſon propre filz.

¶ Oroſius. ¶ Alexandre.

¶ Alexandre le trauerſeur de la terre,expectateur des humaines gloires: Et inquiſiteur des monſtres:& des vſles occultes ne ſe contenta po int de la ſeigneurie,de toute la terre &par poyſon venimeuſe fut ſon orgueilleux couraige retranchie.

¶ Plutarchus ¶ Cirus,

¶ Cyrus qui tant eſpandit de ſang humain, ſut par la royne Thamaris ſurmonte,laquelle fiſt mettre ſon chef en vng vaiſſeau, plain de ſang des occis,en diſant. Cyrus ſaoulle ta ſoif:en ce ſang humain.

¶ Plutarchus. ¶ Mitridates.

¶ Mitry dartes aſſaillit, & guerroya maĩtes: prouinces,& ſur la fin feuſt par ſõ propre filz, guerroye iuſques á ſon meurdrit:& occire.

¶ Titus liuius ¶ Hanibal.

¶ Hanibal le redoubtable patron de cheualerie,qui cuidoit ſurmonter fortune, & deſ-

confir malheur, se trouua sens seigneurie, & sans subgectz voire tellement chassé par ses ennemys, que pour n'estre d'eulx occis, se priua de vie par mortel venin.

¶ Virgilius pœta. ¶ Achiles.

¶ Que dirons nous de Achiles: qui fust le cõtre arrest de la puissance troyenne, & sabat de l'orgueil des enfans, du Roy priam fut il pas apres ses victoires, villainement occis au temple.

¶ Orosius. ¶ Hector.

HEctor le filz aisné de troye, deffenceur de tout son glorieux parentage, feust il pas apres qu'il eut merité par sa prouesse auoyr lieu entre les neuf preux, Vilaynement desconfit. ¶ Beaucoup d'autres anciens exemples, ie pourroye icy amener, pour lesquelz vous renuoye c'eulx, qui auront loysir de les chercher au liure de bocace, des nobles malheureux. Et pour conclusion ie dy, que les mondains ne se doybuẽt amuser à ces impar faictes esperances, par lesquelles ilz sont menez à confusion tout ainsi que est le renard: par sa queue, de laquelle il se cuide malicieusement sauuer pour faire son date sur icel-

le & en arrouser les chiens: qui le suyuent, mais tous ceulx q̃ croyẽt en dieu nostre createur redempteur,& sauueur se doibuent asseurer en luy,car il n'est point variable.Et doibt on auoir ceste asseurance par examen de conscience & loyalle intention, & soy mesmes corriger & faire son debuoir en soy humiliãt enuers luy, & luy criant misericorde autrement ne scauroit on trouuer asseurée esperance.Car la conscience crimineuse,faict la pensée paoureuse,& la remplist de suspection. Et innocence est de sa nature confortatiue.

¶De soy mesme la plaisance.

¶Chap. xiij.

PAr le chapitre ensuyuant sont reprins les folz,qui se confient en leur propre sapience,& se complaisent en leurs faictz ainsi que le vieil fol qui se regarde envng myrouer en faisant de la bouillye à ses petitz folz. Et dict selon le commun.Ma chaudiere presente cuyt du pulment ou de la bouillie aux folz Pource ie prie que la sordide,& villaine con-

paignie des folz ſoit preſent pour men ger.
Soit auſſi preſent celluy qui ſouuent ſe myre, & regarde ſon viſaige en vng mirouer : & a qui tous ſes faitz plaiſent car il eſt fol. Pource dit l'eſcripture. Ne te efforce point & confie du tout a ta prudence. Car l'homme ſaige & aſtut faict toutes choſes par conſeil. Mais celluy qui eſt fol faict tout à ſon oppinion, & ne appeté que follie quant a luy ſeul plaiſent ſes faictz & negoces. Et de la vient que toute la terre eſt remplye des folz hommes, Car on n'en voit guerres a qui leurs propres faictz ne plaiſent, & qui ne ſe confient plus en leur oppinion tãt ſoit folle que au ſaige conſeil dautruy.

¶ Celluy confond & moult bien le pulment dedans le pot mis ſur le feu, & cuyt a ſes naturelz folz leurs bouillies qui ſe eſtimé prudent & beau: & auquel ſes choſes ſeulles plaiſent, & quel veſanie folle mayne tellement que tousiours ſe contemple: & myre dedans vn vain myrouer: auquel touteſfoys il regarde vn fol mauluais en vice iacoyt ql ne voye pas les grand oreilles de ſa teſte qu'il porte, Et eſt c'eſtuy fol de telle nature que ſil de-

uoit iurer les doys leues: quant il seroit parrolle des beaulx des saiges: & expres il ou diroit a tous comme le plus beau le plus saige. & le plus expert non croyant que en tout lespacieux mõde il y eust vng semblables a luy. Ensemhle iureroit que nulle destration de choses ou rien à reprendre en luy ne seroit, car vng folz se estime beau & bien eureux: & que ainsi soit ose iurer les hommes: & les dieux pourtant qu'il se conseille a son miroir: & en vse en tout temps. Soyt gisant eu son lict ou soit debout tousiours est le folz pendu a ce voyrre. Parquoy il est licite que ie rememore le myreur que Ottho Empereur de Romme souloit porter auecques luy en ses chasteaulx. En ce miroir à toute heure se miroit chascun iour sa barbe faisoit affin qu'il fust beaucoup plus ieune de semblant. Et se-oygnoit de ius du laict de asnesse. C;est assauoir du cler qui demeure quant on en fait du formaige affin que son cuir fust plus resplendissant, Toutesfois veritablement c'est office de femme & quiert femme telz ornement. Car par raison de miroir despend du frõt de la pucelle. Cest ascauoir il appartient a v-

ne pucelle auoir vng mireur, pour regarder ses habitz sa guimple necte ses fremilles entrelassées, & son habit honneste que en regardant au myreur elle ordonne. Mais maintenant noz masles & hommes ensuyuent, & fōt ceste chose se myrent fardent & faillerēt affin qu'ilz plaisent a eulx mesmes: & de soy mesmes se font egaulx & semblables aux femmes. Pareillement la vierge se faict semblable de l'homme, & sont les filles du temps present autant ou plus effrontées que hommes tant en contenances de gestes que de parolle. Et n'est aucune discretion des choses au bonne maniere gardée. On dict que Pygmalyon feist iadis vne effigie, c'est assauoir vne ymaige. Les vngz disent de marbre, les autres de yuoire a la semblance d'une dame par amours qu'il eut, & pleust tant en son ouuraige qu'il se perdit comme perturbe de son sēs courāt parmy les boys. Ouide aussy dict en sō tiers que Narcisus se noya en voyant sa figure dedans vne fontaine la ou il se myra. Autres exemples plusieurs de telz folz qui ont regne sont tāt que la mauluaise tourbe deulx est tousiours creue: & occist tous les iours.

Comment Pantagruel parle des ypocrisie en general des ypocrisies en particulier de ceulx qui font fondations es Eglises du bien d'autruy des moynes, des mandians des Femmes des gouuerneurs des princes, de dissimulations & amour faicte.

CHAP. XIIII.



Pres la grant meditatiõ du chapitre dessusdict ie trauersay vng quartier de la montaigne, & tant cheminay q̃ ie trouuay autre figure nouuelle qui fut assez estrange toutesfoys facile à comprendre, & estoit de deux Renars vestuz de robbes & chapperons des hermites, qui tenoyent es pattes des patenostres. Sur lesquelz estoit escript.

Omnes isti sunt principes ambulãtes fraudulenter. Qui sont les parolles de Iheremie

au ſeptieſme chap. L'eſquelles ie gouſtay par aſſez longue eſpace de temps cuydant qu'elles ſe eutendiſſẽt des princes qui ont les grãs poſſeſſions terriennes.

Tous ſont princes.

¶ Mais apres que ie y euz aſſez ſongneuſement penſe, me ſouuint que tous tant petis que grans ſommes princes de nous meſmes, c'eſt a dire que nous auons le gouuernement de noz ames & de noz corps, & que dieu nous à baille raiſon pour iceulx gouuerner. Parquoy i'ay congneu que en enſuyuant le chapitre entenduz les diſſimulateurs & ypocrites que dieu à mauldit de ſa bouche : comme il appert par le texte de ſon Euangile.

¶ De ypocriſie.

¶ Et eſt ypocriſie. & diſſimulation à bien les prendre vne fiction de bonne operation : ou ſoubz couleur de bien faire procurer : mal à ſon proeſme, & faindre dieu aymer pour auoir l'honneur mondain. Les ypocrites quelque ſeruice qu'ilz facent à dieu en telle mention ſont remunerez de la gloire que eulx meſmes en prennent en ceſte mortelle vie. Penſent à cecy les trompeurs du temps qui

court qui ſont les grans ſerimonies es Egliſes, & pilleut & deſrobent le monde Telles gens cuydent que leurs fruſtratoires oraiſons qui doyuent eſtre confermez a Dieu les deſchargent de reſtitutiõ & ſoubz c'eſte dampnable cuyderie ſ'en vont le grant chemin de dampnation. Cuydez vous mauldit ypocryte que la vertu d'icelle eſt en iuſte obeiſſance & humilite. Vous priez celluy que tous les iours vous offenſez, & ne auez eſpoir de vous amender.

¶ Des vſuriers pillars qui font du bien es Egliſes de ce qu'ilz ont mal acquis:

IE parle aux larrons & vſuriers qui n'ont rien que du bien d'aultruy: leſquelz ſont faictes les chappelles es Egliſes, & icelles dotent de ce qu'ilz ont tollu a leur prochain par vſure ou aultrement iniuſtement. Telles gẽs ſacrifient aux yeulx des hommes: & non deuant les yeulx de dieu. Il fault rendre auant que ſacrifier ne dieu prier ſi lon a dequoy ren-

dre ſinon trauailler,&en acquerir loyaument pour de ſon labeur faire conuenable reſtitution ſi on ſcet à qui le faire. Trop ſont de ceuz ceulx qu'ilz cuydent faire grant œuure quant ilz donnent à l'Egliſe en leur vieilleſſe ce qu'ilz ont mal acquis en leur ieuneſſe. Ilz cuydent dieu rappaiſer de ce qui ne leur appartient pas. Et veulent apres leur mort viure par gloire entre les mortelz hommes par l'inſpection de leurs armes attachées aux murs de leurs chappelles,qui par ſucceſſion de temps ſont effacées,& ne craignent point mourir deuant Dieu & leurs ames occire en les dampnant perpetuellement. Sachant telz aueugles mondains par les eſcriptures ce que Dieu à dict à ceulx qui meſpriſent ſes commandemens,& veulent que leurs oblations ſoyent priſées Vous reboutez, diſt Dieu au peuple d'Iſrael ma diſcipline: & voulez que ie accepte voz offrandes. Vous contemnez mes commandemens, & voulez que ie loue voz oblations. Ie me ennuye de voz ſacrifices,voz ſolempnitez me ſont griefues à eſcouter, ſi tourneray ma face quant vous me cuyderez appaiſer par vng tel ſacrifices.

Car ie appercoy que ce peuple qui me honnore de bouche a le cœur loing de moy.
Notez ypocrites, Notez les sentences de reffuz dictes des Iuifz. Ia dieu ne plaise qu'elles soyent sur nous aduerées. Ie croy toutesfoys que les plus loingtaines de l'obeissance de Dieu sont auiourdhuy ses plus prochains de son autel. Les gens d'Eglise vous en sçauroyent bien respondre qui quierent toutes les occupations seculieres & fuyẽt leurs misteres & offices spirituelz, comme œuures reprochables. Ilz portent l'habit de l'ordre q̃lz ne tiennẽt poĩt.

Comment Pantagruel parle de L'ypocrisie des moynes.

CHAP. XV.

DEmandez à vng moyne de sainct Benoist ou de sainct Augustin:combien il a de chiens en sa maison: & de filles en sa châbre & combien il ya qu'il ne mangea chair. Et il vous dira s'il veult verité dire: que onc il ne tint le quart de sa reigle. Ie dămâderoye voulentiets si telles gens sont religieux, ie dy que non mais vray apostatz. Car comme dict le prouerbe commun au droict canou L'habit ne faict pas le moyne.

¶ De L'ypocrisie des mandiens.

Eu ce sont anssi comprins aucuns mandians qui doyuent viure en paourete & andicite:& ne doybuent auoyr rien ꝓpre: mais sont tenuz viure en communite. Et a peesent particulierement thesaurisent: & ont propre comme ont seculiers. Ie m'esbahys que Dieu ne leur enuoye l'indignation de son yre. Et que sa furenr ne se estand par tout le Mõde pour la grant ab'homination des pechez qui se font. Le commun peuple à sa confiencee es religieux par autant qu'ilz sont bien estimez cuydant qu'ilz viuent sainctement & que leurs oraisons prouffitent & rappaisent

Mq. le dernier feuillet
Du cahier H.



